LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

ZORRO
AU PUITS 47

ZORRO S'EST ASSEZ ELOIGNÉ DE LAKE CITY POUR GOUTER ENFIN UN PEU DE REPOS. LA NUIT APPROCHE.

AU PETIT JOUR, ZORRO S'APPRÊTE À REPRENDRE LA ROUTE, LORSQUE LE GALOP D'UNE TROUPE À CHEVAL ATTIRE SON ATTENTION.

LE BALAFRÉ!... QUAND ON VOIT CET OISEAU DE MAUVAIS AUGURE, UN DANGER N'EST PAS LOIN...

IGNORANT LE BUT DE LEUR RANDONNÉE, ZORRO SE MET EN DEVOIR DE LES SUIVRE À DISTANCE

VOILÀ CINQ HEURES QUE DURE CE PETIT JEU. PLUS DE DOUTE ILS SE RENDENT SOIT AU PONT, SOIT AU PUITS 47

G.47

A LA NUIT TOMBANTE, LES BANDITS DÉCIDENT DE FAIRE HALTE.

ARRÊTONS-NOUS ICI. J'ATTENDS QUELQU'UN. ENTRAVEZ LES CHEVAUX ET CASSONS LA CROUTE.

AUTOUR D'UN FEU DE BOIS, LES HOMMES SE SONT GROUPÉS.

CETTE FOIS, ZORRO NE VIENDRA PAS NOUS DÉRANGER!

OH! NON, IL N'AURA PU ÉCHAPPER AU PIÈGE QUE JACKSON LUI A TENDU À LAKE CITY.

SOUDAIN, LE GALOP D'UN CHEVAL TROUBLE LE SILENCE DE LA NUIT.

VOILÀ CELUI QUE J'ATTENDAIS.

AH! TE VOILÀ, JIMMY! ALORS, LES NOUVELLES?

TOUT MARCHE TROP BIEN AU PUITS 47. LES CHARIOTS-CITERNES SONT REMPLIS ET DEMAIN MATIN, ILS PRENNENT LE DÉPART.

G.48

ILS SERAIENT CAPABLES D'ARRIVER À LEURS FINS... SI NOUS N'ÉTIONS PAS LÀ. EN SELLE, NOUS ALLONS MINER LE PONT. DEMAIN MATIN, LORSQUE LE PREMIER CHARIOT SE RISQUERA SUR LE PONT, VOUS ALLEZ VOIR UN BEAU SPECTACLE!

A. Dulié

ZORRO N'A RIEN PERDU DE CETTE CONVERSATION.

BANDITS! CHACALS! TRAÎTRES! QUE NE PUIS-JE LES TUER COMME DES CHIENS. HÉLAS, LA NUIT SE FAIT LEUR COMPLICE!

MAIS DEMAIN MATIN, IL FERA JOUR. ET ALORS... VIENS DONC, FENDL'AIR ET DOUCEMENT.

PROFITANT DE LA NUIT, LES BANDITS ONT PU MINER LE PONT EN TOUTE TRANQUILLITÉ. ZORRO, IMPATIENT, ATTENDAIT LE JOUR POUR ENTRER EN ACTION. ENFIN, LE SOLEIL PARUT ET UN TERRIBLE DRAME ALLAIT COMMENCER.

BON TRAVAIL, LES GARS! JE SUIS SÛR QUE LEUR PÉTROLE N'ARRIVERA PAS À LA RAFFINERIE. DANS QUELQUES INSTANTS, LES CHARIOTS VONT ÊTRE LÀ!

G.49

VOUS POUVEZ FILER, MAINTENANT. RENDEZ-VOUS AU PASSAGE À GUÉ. MOI, JE RESTE DE CÔTÉ, JE VEUX AVOIR LE PLAISIR D'ACTIONNER LE DÉTONATEUR.

CACHÉ DERRIÈRE LES ROCHERS, ZORRO OBSERVAIT LES BANDITS

À LA BONNE HEURE! EN PARTANT, ILS SIMPLIFIENT MA BESOGNE. À NOUS DEUX, LE BALAFRÉ!

LE BALAFRÉ, PERCHÉ SUR UN POINT CULMINANT, SCRUTE ATTENTIVEMENT L'HORIZON DANS L'ESPOIR DE VOIR POINDRE LE FAMEUX CONVOI.

IL NE PEUT ENTENDRE ZORRO QUI FRANCHIT LE PONT. LES SABOTS DE PENDL'AIR SONT ENVELOPPÉS DE PAILLE POUR AMORTIR LE BRUIT DES PAS SUR LES PLANCHES.

LES VOILÀ!... LES VOILÀ! ALLONS VITE PRÉPARER LE FEU D'ARTIFICE!

DÉVALANT LA PENTE, IL SE DIRIGE VERS LE DÉTONATEUR ÉLECTRIQUE, LORSQUE...

PAS SI VITE, MON MIGNON, TU POURRAIS ABÎMER TA JOLIE FIGURE QUI M'EST SI CHÈRE!

ZORRO! ENCORE VOUS?!

SUIVRE

COPYRIGHT ARCADY

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de Victor Hugo

(dessins de Gaston Niezab)

(30)



Quand Marius rentra dans la redoute, rapportant Gavroche dans ses bras, il portait une blessure au front, mais il ne semblait pas s'en apercevoir. Courfeyrac lui fit un pansement avec sa cravate. On coucha Gavroche sur une table aux côtés du père Maboeuf. On les recouvrit du même châle, assez grand pour les deux.



Puis, Courfeyrac distribua les cartouches ramassées par Gavroche. J. Valjean était toujours assis sur sa borne, immobile. Quand on lui présenta les quinze cartouches qu'on lui destinait, il les refusa. — En voilà un vieil original, dit Enjolras. Il ne se bat donc pas! — Non, dit Courfeyrac, il se contente de nous défendre.



Quand les douze coups de midi sonnèrent, Courfeyrac ordonna à ses hommes de se retrancher dans la maison. — Montez des pavés et garnissez-en les rebords de la fenêtre et des mansardes, en y ménageant quelques intervalles pouvant servir de meurtrières. Puis, on barricada la porte avec des traverses de fer et on attendit l'attaque.



Marius monta en observation sur la crête de la barricade, cependant qu'Enjolras achevait ses préparatifs de camp retranché. Il sentait que, puisque de tels hommes allaient mourir, leur mort devait être un chef-d'oeuvre; toutes les dispositions furent prises. Vingt hommes seulement furent laissés à la barricade.



Puis, s'adressant à Javert, il dit: Je ne t'oublie pas! Le dernier qui sortira d'ici te cassera la tête. On te portera sur la crête de la barricade et on t'exécutera. J. Valjean s'avança et dit: Trouvez-vous que j'ai droit à une récompense? — Certes. — J'en demande une: celle de brûler moi-même la cervelle de cet homme! Javert dit: — C'est juste!



Enjolras rechargea sa carabine et demanda à la cantonnade: "Pas de réclamation?" Et, se tournant vers Jean Valjean: — "Prenez le mouchard." Jean Valjean prit en effet possession du prisonnier, en s'asseyant sur la table auprès de lui. Il saisit un pistolet et l'arma. Presqu'en même temps, Marius cria du haut de son observatoire: — Alerte!



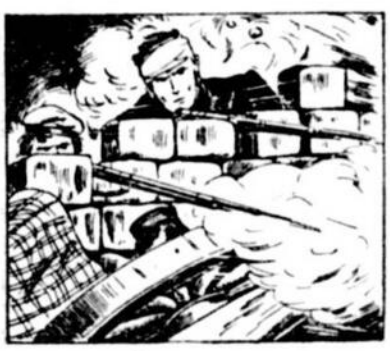
Les insurgés s'élancèrent dehors. Jean Valjean resta seul avec le prisonnier. Il défit sa corde et lui fit signe de se lever. Javert obéit, puis Jean Valjean, le saisissant par sa martingale, l'entraîna dehors et, coupant les liens qu'il avait aux pieds et aux poignets, lui dit: — "Maintenant, vous êtes libre, allez."



Javert n'était pourtant pas facile à étonner, mais il resta béant de surprise. Jean Valjean reprit. — Je ne crois pas que je sorte vivant, mais si j'en sortais, je demeure, 7, rue de l'Homme-Armé, sous le nom de Fauchelevent. Javert s'en alla dans la direction des Halles, puis il revint et dit: — Vous m'ennuyez! Tuez-moi donc plutôt! Enfin, il s'éloigna à pas lents.



Quand Javert eut disparu, Jean Valjean déchargea son pistolet en l'air et rentra dans la barricade en disant: — "C'est fait." Marius, cependant, avait reconnu l'inspecteur. Il dit à Enjolras: — Comment s'appelle cet homme, cet espion? — Javert — N'y a-t-il pas moyen d'intervenir pour lui? C'est à ce moment même que le coup de pistolet retentit.



Le tambour soudain battit la charge. La barricade avait à chacune de ses extrémités, d'un côté, Enjolras, de l'autre, Marius. Le premier s'était retranché. Marius combattait à découvert. Il servait de point de mire, apparaissant au sommet de la redoute, ne semblant pas se soucier du danger, attendant l'assaut en songeant.



Les assauts se succédèrent. L'horreur de la lutte allait grandissant. Dix fois, la barricade fut abordée; dix fois l'assaut fut repoussé. Les hommes tombaient, mais ne se rendaient pas; un à un, ils disparurent dans la mêlée. Bientôt, il ne resta plus qu'Enjolras et Marius, couvert de blessures.



Puis, Enjolras ordonna enfin la retraite pour les blessés et les survivants. Il ouvrit la porte du cabaret, seule issue possible, en les couvrant de son corps. Marius était resté dehors, tirant toujours. Soudain, il sentit qu'une balle lui traversait la clavicule et qu'il s'évanouissait. Sa dernière pensée fut pour Cosette.



Une fois la porte du cabaret barricadée, Enjolras dit aux hommes: — Allons vendre chèrement notre vie. Puis, s'approchant de la table où étaient étendus Gavroche et Maboeuf, reposant sous leur linceul de fortune et dont une main exangue dépassait, il se pencha et y déposa un baiser, suprême hommage avant ce suprême sacrifice.



Le cabaret, organisé en camp retranché, lutta désespérément. Rien ne manqua à la résistance, ni les coups de feu tirés par les soupiraux. Enfin, quand la porte céda sous la poussée des assaillants, les dernières cartouches crachèrent un feu violent; la mêlée fut terrible.



Enfin, quand les soldats parvinrent au premier étage, ils ne trouvèrent plus qu'un seul homme debout. C'était Enjolras. Ils s'écrièrent: — C'est le chef! Fusillons-le sur place. Reculé tout au fond de la salle, il attendait la tête haute. L'officier lui demanda: — Voulez-vous qu'on vous bande les yeux? — Il répondit fièrement: Non!



On se souvient qu'un homme était resté dans cette salle, endormi sur une table et cuvant son vin. C'était Grantaire. Il dormait depuis la veille et rien, ni la mitraille, ni le canon, ne l'avait réveillé. Le cri de l'officier: — En joue! le réveilla. Il bâilla, s'étira et cria: — Vive la République! J'en suis!



Puis, il se leva, traversa la salle et vint se placer auprès d'Enjolras en lui disant: — Tu permets? Enjolras lui serra la main, en souriant. En même temps, la détonation retentit. Grantaire retomba aux pieds d'Enjolras, fusillé, cependant que celui-là restait adossé au mur, cloué par les huit coups de feu.



Pendant ce temps, Marius était prisonnier de Jean Valjean. Celui-ci, au plus fort du combat, relevait les blessés et les portait dans la salle basse; quand il vit Marius tomber, il courut le relever. Quand on fusilla Enjolras, il en profita pour charger Marius sur ses épaules et s'empressa de disparaître derrière la maison.



Quand il eut atteint l'angle que faisait la maison avec la rue, J. Valjean s'arrêta et laissa glisser Marius à terre, l'adossa au mur et regarda autour de lui.. La situation était épouvantable. Il ne disposait pas de plus de deux ou trois minutes pour sortir de cet enfer avec son blessé. L'abri qu'il venait de trouver était des plus précaires.



Soudain, il remarqua une petite grille posée à plat à même le sol et en partie dissimulée sous un barrage de pavés. L'encadrement de cette grille avait été arraché et, à travers ses barreaux, on voyait une ouverture obscure; J. Valjean fit appel à sa vieille science des évasions. Chargeant son prisonnier sur ses épaules il s'enfonça dans cet espèce de puits. (à suivre)

Le Capitaine Sabre-au-Clair





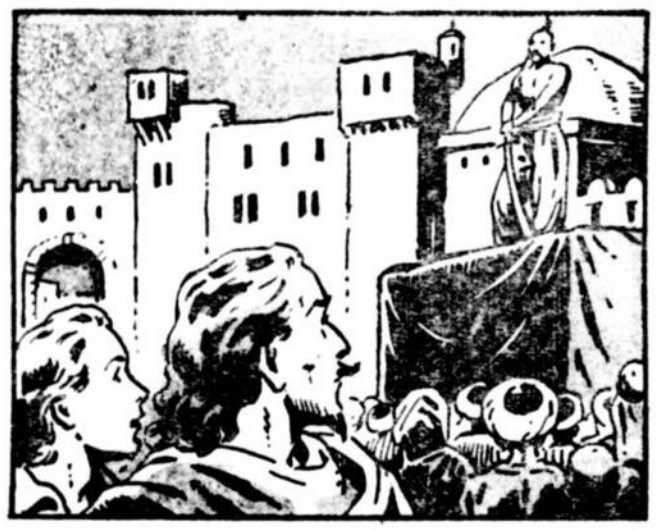


En vain, le misérable voulut-il se relever. Deux des faux mendiants se jetaient sur lui. C'étaient Pierre et Yvonik. Les janissaires entouraient les hommes de la conspiration et Sabre-au-Clair grondait: J'ai donné ma parole, Capitan-Pacha, de me laisser condamner sans un mot, si j'avais manqué de te tuer !...

Mais je n'ai pas donné celle de ne pas commettre un infâme assassinat. En quelques mots, il résuma la situation. Saltaïr voulut nier, mais le Capitan fit interroger les autres conjurés. Ils avouèrent tous, rejetant la faute sur Saltaïr. Le misérable comprit que ses machinations étaient percées à jour, qu'il était perdu !

Frappé du signalé service que Sabre-au-Clair lui rendait — car, sans lui, il était mort — le Capitan-Pacha lui offrit la liberté, ainsi que celle des deux jeunes gens. Sabre-au-Clair tenta de profiter de la situation pour contracter une alliance entre la France et les Barbaresques, mais il était encore trop tôt pour l'Histoire.







Ce grand projet ne devait se réaliser que deux siècles plus tard. En attendant, Sabre-au-Clair donna sa parole au Capitan-Pacha de renoncer à combattre contre lui. Puis, en compagnie de ses jeunes amis, il fut autorisé à quitter le palais et la ville, et à rejoindre son navire qui croisait au large, face à la ville blanche.

Sur la place publique, les trois amis, qui s'éloignaient du palais du Capitan-Pacha, virent un échafaud qui se dressait. Le bourreau attendait appuyé sur sa large épée. Ils comprirent. La justice ne traînait pas. En effet, un cortège s'avançait, encadrant Saltaïr et les principaux conjurés. Le perfide allait payer son ambition.

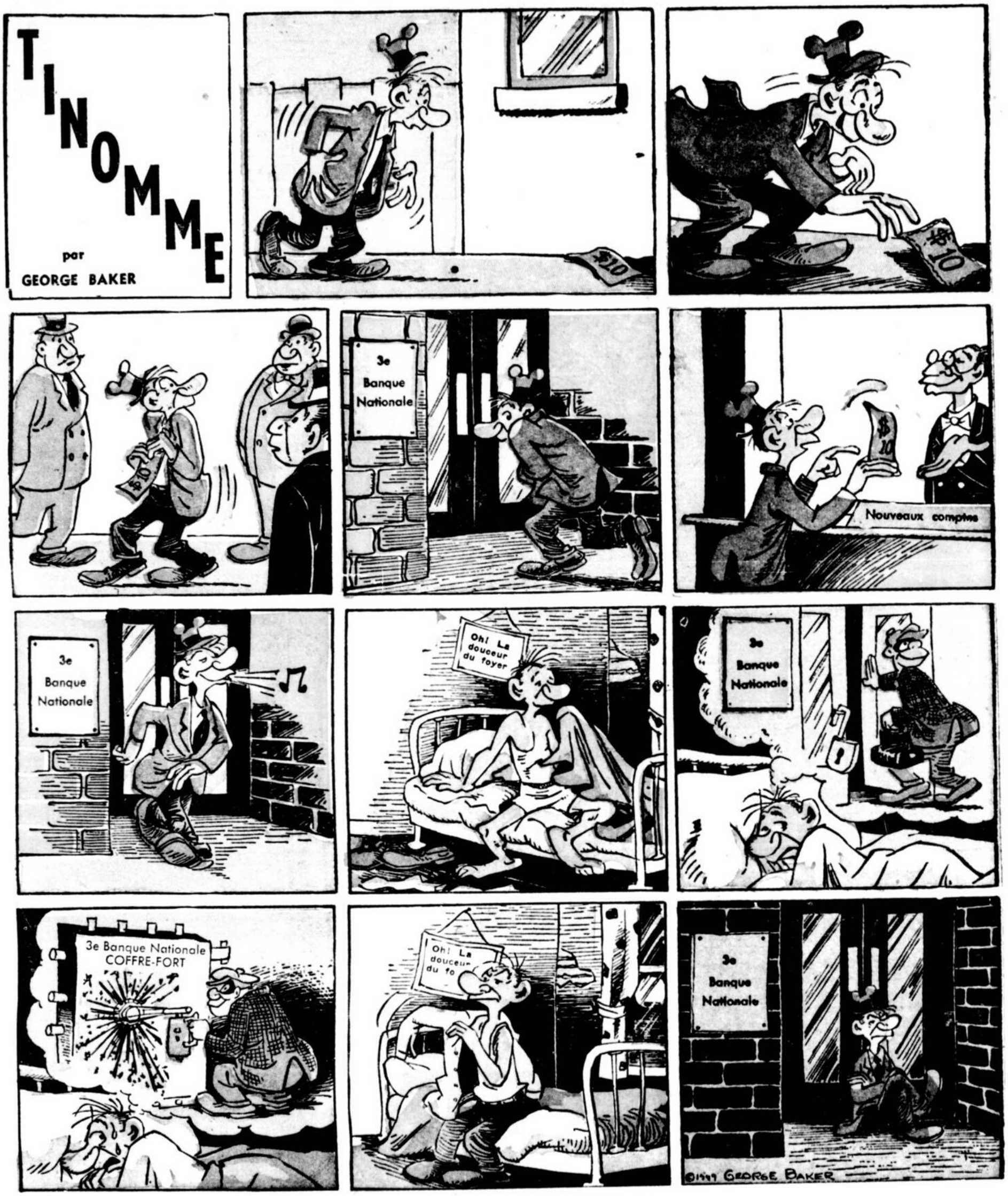
Ni Sabre-au-Clair, ni Yvonik, ni Pierre de Kerguélen n'avaient le coeur d'assister à l'exécution. Fuyant ce répugnant spectacle, les trois amis quittaient Alger sans espoir de retour. Une barque les emportait vers leur brigantin, dont l'équipage était fort perplexe, depuis l'arrestation du capitaine dans le marabout de la côte.



Le petit navire cinglait vers la France. L'aventure était finie. Une fois de plus, les Mousquetaires de l'Océan avaient fait leurs preuves. Le capitaine Sabre-au-Clair pouvait être fier de ses élèves. Mais il pensait déjà à l'avenir. De Pierre comme d'Yvonik, il voulait faire des hommes, des vrais, des marins, de bons serviteurs de leur patrie. Certes, après les combats contre le Capitan-Pacha et ses sbires, ils auraient droit à un repos

Mais, pour de pareils aventuriers, une aventure nouvelle, ne serait-ce pas les plus belles vacances ?
Dans la cabine du capitaine, les deux jeunes gens écoutaient Sabre-au-Clair, qui recommençait à leur intention un cours de navigation et de stratégie maritime. Nous ne combattrons plus contre les Barbaresques, capitaine, disait Pierre, puisque vous avez donné votre parole au Capitan-Pacha. La vie va nous sembler monotone. Mais

le chef corsaire, posant la main sur l'épaule de son jeune ami, lui montrait une vaste carte du monde, étalée sur la paroi de sa cabine.
Les mers sont vastes, dit le capitaine Saint Réal, et le pavillon du Roi de France va s'étendre très loin sur la mappemonde. Croyez-le, mes chers enfants, il y aura toujours assez de pirates sur les mers pour que nous ayons matière à combattre et à vaincre !...





Le général D. D. EISENHOWER raconte lui-même . . . .

Ne manquez pas de lire:

Les Mémoires du général Dwight D. Eisenhower

dont **le Petit Journal** a obtenu les droits exclusifs de publication dans la province de Québec.

Nos lecteurs trouveront, dans le corps principal du journal, une autre tranche du récit captivant que fait le commandant suprême des armées alliées des événements dramatiques qu'il a lui-même vécus, durant les combats qui ont conduit à la victoire sur les puissances de l'Axe.

Ces extraits sont tirés du volume écrit par le général Dwight D. Eisenhower lui-même, sous le titre:

CROISADE EN EUROPE

que les experts comparent sans crainte aux **Commentaires** de Jules César, en tant que document important et historique.

Un document unique — révélateur — saisissant

LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE

par ZANE GREY

















Questionnaire de Psychologie

Au fond des coeurs

Par LAWRENCE GOULD, psychologue



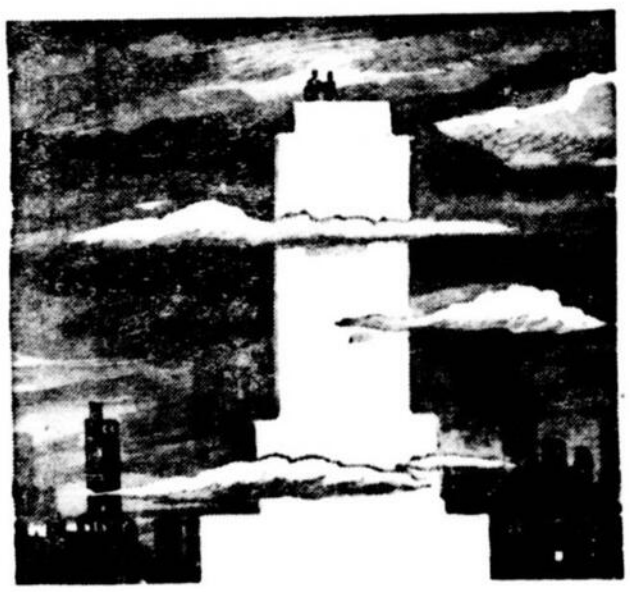
Elle croit honnêtement qu'elle n'était pas jalouse de la fiancée de son fils, mais elle saisissait chaque occasion d'amoindrir la jeune fille.

PEUT-ON DIRE AUX AUTRES DES CHOSES QU'ON IGNORE?

Mais c'est ce que vous faites tous les jours, sans vous en rendre compte. Les souhaits et les émotions que vous réprimez en votre conscient sont toujours prêts à jaillir et à s'exprimer en des mots et des actions qu'une personne psychologue saisira toujours.

Je me souviens d'une femme qui demandait conseil au sujet de la jeune fille que son fils unique songeait à épouser. Mme E. affirmait — et je ne doute pas qu'elle le croyait honnêtement — qu'elle n'était nullement jalouse de la bien-aimée de Bob et qu'en fait, elle s'était faite à l'idée qu'un jour, elle devrait confier son fils à une autre femme. Mais l'empressement avec lequel elle saisissait tout commérage pouvant servir contre Henriette, prouvait clairement à tout témoin qu'elle était aussi jalouse qu'une femme peut l'être d'une autre. Et ceux qui la connaissaient ne furent nullement surpris d'apprendre qu'elle avait réussi à briser cet engagement.

La façon dont Mme E. me "relata" — inconsciemment — combien elle était jalouse, démontre ce qui arrive quand une personne rend visite à un psychologue. Ce dernier affirme franchement: "Je ne lis pas dans les esprits. J'ignore tout de vous, sauf ce que vous me dites vous-même." Mais peut-être parce que le patient est encouragé à parler avec beaucoup moins de réserve qu'à l'ordinaire et aussi parce que le psychologue est un observateur d'expérience, le patient se "livre" invariablement, malgré les efforts qu'il fait pour s'en empêcher. Lentement, afin que le patient ne soit pas trop ému ou effrayé, le psychologue découvre — avec les paroles mêmes du patient — les conflits internes qui ont causé ses malaises et qu'il ne peut résoudre lui-même parce qu'il les ignorait totalement.



DEUX PERSONNES PEUVENT-ELLES ETRE DIFFERENTES L'UNE POUR L'AUTRE?

Pas au sens littéral du mot. Et si ce sont deux personnes d'esprit mûr, elles ne s'attendent nullement à une telle situation et ne la désirent nullement. Cette notion est la continuation du sentiment d'un enfant qui désire voir sa mère se pencher sur lui et épouser son ressentiment, quand il découvre qu'il doit partager son amour maternel avec un autre enfant.

Il y a des satisfactions normes: amitiés entre hommes, par exemple, ou les conseils d'une personne plus âgée, qu'une femme ne peut pas donner à son mari et qu'il est enfantin pour elle d'en éprouver du chagrin quand son mari les trouve ailleurs. De nouveau, que nous aimions ou non cette situation, les compliments du mari ne consolideront pas la confiance de sa femme en sa puissance d'attrait au même point que celle d'un étranger. Mais, même en laissant non satisfaits des besoins vitaux, la tentative de l'une des deux personnes de ne se permettre nul autre intérêt que l'un et l'autre engendre ordinairement un ennui mutuel. Car vous ne pouvez pas vous empêcher d'être ennuyé par le fait qu'une personne ne grandit pas et ne se développe pas, et ce sentiment jaillit du contact et des idées d'autres personnes.

La sécurité du mariage dépend non du monopole mais de la richesse et de la profondeur de ce que chacune des parties accorde à l'autre, ce qui dépend aussi de la personnalité développée par chacun. Un homme heureusement marié et sa femme peuvent en venir à signifier tellement l'un pour l'autre que la pensée même de trouver un rival semble trop ridicule pour être prise sérieusement. Mais la vie dans une tour d'ivoire, excluant toute autre personne, n'aidera ni le mari ni la femme à atteindre cette joyeuse certitude de l'amour mutuel.

LE TRAITEMENT MENTAL VOUS AIDERA-T-IL A MIEUX VOUS CONNAITRE?

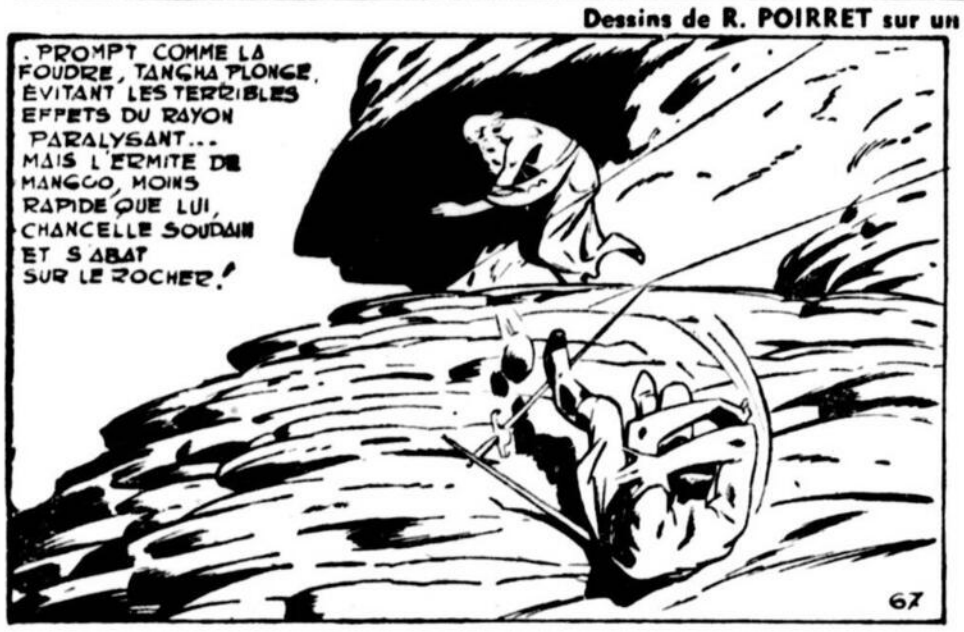
Certainement, s'il est fructueux, affirme M. Victor Raimy dans le "Journal of Consulting Psychology". L'étude des dossiers des étudiants de l'université d'Ohio, qui avaient demandé l'aide de conseillers, démontre que dans chaque cas où un appui a été vraiment accordé, on découvrait chez l'étudiant un sentiment d'approbation de lui-même plus grand qu'auparavant. Et le cas est encore plus vrai pour les traitements d'un psychiatre. Il n'y a pas de cause plus répandue du malaise mental que la désapprobation de soi-même, ou le sentiment qu'on est fondamentalement faible et sans valeur. Une des raisons de cet état, c'est que vos instincts naturels n'accepteront jamais une telle idée, de sorte que tenter de la leur imposer causera certainement un profond conflit intérieur.

Toutefois, vous pouvez penser du bien de vous-même, sans fermer les yeux sur vos bévues ou refuser d'admettre la nécessité d'apprendre à découvrir les meilleurs moyens de satisfaire vos désirs. En fait, c'est seulement quand vous tirerez une ligne entre vos méthodes et votre idée sur le genre de personne que vous êtes, que vous réussirez à voir clairement où vous vous êtes trompé. Si vous avez l'impression que le fait d'avoir dit des mots durs contre un ami prouve que vous ne méritez pas d'amis, vous trouverez un moyen de vous convaincre que vous n'avez pas dit ces choses. Et si vous laissez votre bon sens vous démontrer qu'un tel acte était stupide, non seulement vous le répéterez, mais vous serez heureux de vous amender vous-même.



LES PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE

Dessins de R. POIRRET sur un scénario de R. LECUREUX















Capitaine TORNADE

JP

TORNADE VIENT DE DÉCOUVRIR UNE GROTTE REMPLIE D'ARMES ET DE BIJOUX. PEU APRÈS, IL A UN DIFFEREND AVEC "GRAND DIALA", BRUTE QUI SÈME LA TERREUR DANS L'ÎLE. DE CURIEUX BRUITS COURENT SUR LE PIRATE.































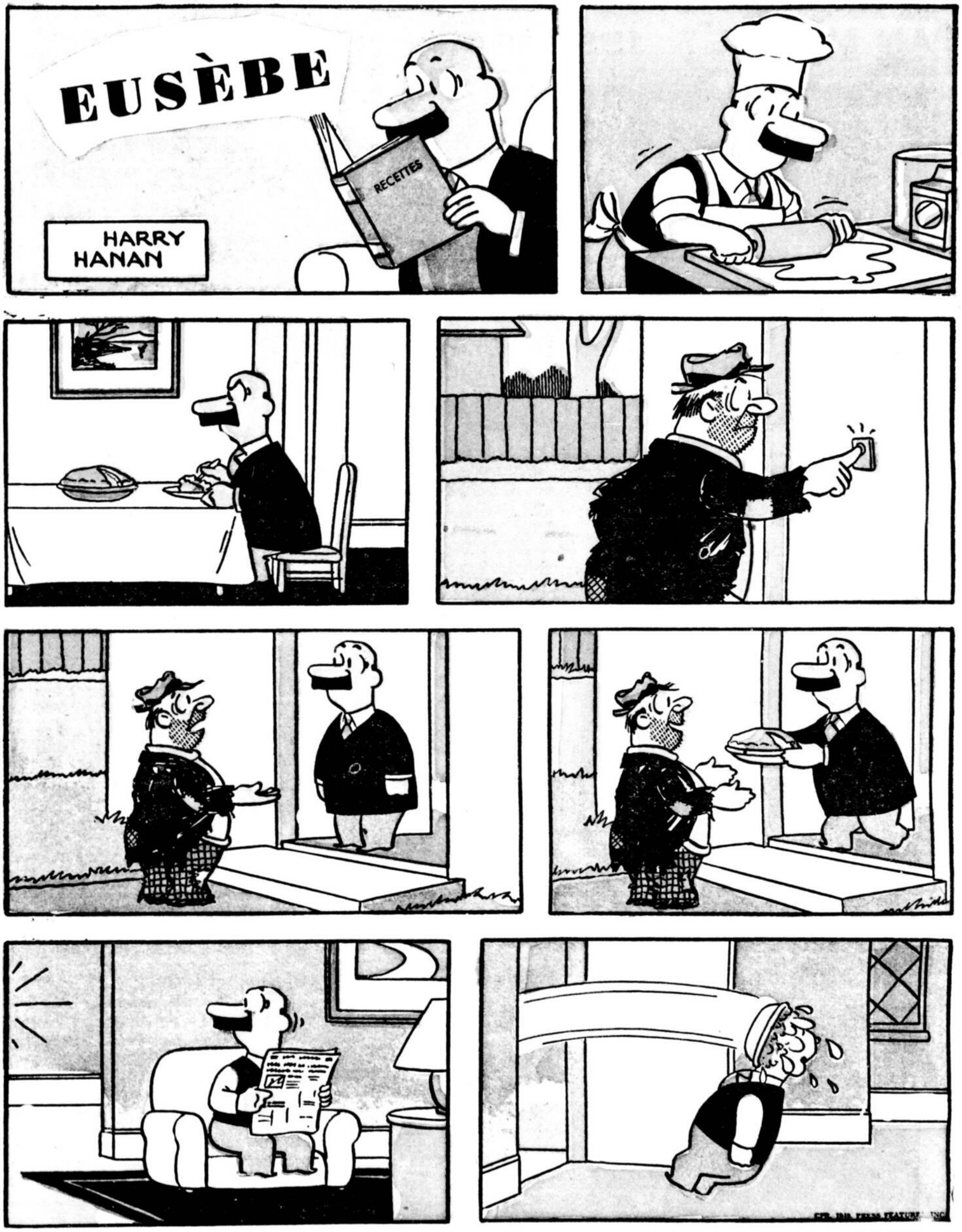












M. MOUF



(Copr. 1949, A. D. A. L.)

JEAN NICOLET 1598-1642

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



M. de Champlain, j'aime la vie des bois mais je souffre d'être continuellement loin de tout prêtre. Jamais de messe, jamais de communion . . . — Vous demeurerez à Québec pour le moment! Il est bien juste que votre pieux désir soit exaucé. L'interprète ne jouit pas longtemps de son séjour parmi les Français. On a besoin de quelqu'un pour conclure un traité d'amitié avec une nation indienne, difficile à atteindre et difficile à convaincre. Pour cette délicate mission il n'y a que Nicolet . . . acceptera-t-il? Nicolet repart encore une fois. Pendant cette expédition le traité est signé, de plus l'interprète explore les Grands Lacs en tous sens, portant jusqu'au coeur du pays le nom de la France.



En bon chrétien, Nicolet n'oublie jamais l'âme des pauvres païens. Il en convertit plusieurs parmi lesquels le fils d'un sorcier. Un jour il entreprend une discussion avec un vieil Algonquin. — Adresse-toi à un autre, je suis trop vieux! — Justement, parce que tu es vieux il faut te hâter de te convertir! réplique Nicolet. Bientôt c'est l'Algonquin qui cherche, à son tour, à convertir ses amis !



Pierre Nicolet, le frère de Jean, est marin. Ses voyages l'amènent souvent en Nouvelle-France, il y a même une maison. C'est sans doute sur son vaisseau que traverse l'abbé Gilles Nicolet, le plus jeune des trois, quand il vient au pays en 1635. Quel bonheur pour Jean, lorsqu'il est à Québec, de voir ses frères !



En 1637 Jean Nicolet épouse Marguerite Couillard la petite-fille de Louis Hébert. Il est probable que l'abbé Gilles ait béni le mariage. Les nouveaux mariés demeureront quelque temps aux Trois-Rivières. Nicolet, qui s'intéresse au développement de ce poste, y a une maison. Les trifluviens sont heureux de voir arriver le joyeux Nicolet et sa jeune femme.



Octobre 1642. Un Indien, prisonnier des Iroquois, va être torturé et mis à mort. Seul Nicolet, tant aimé de tous les peaux-rouges, pourrait le sauver mais l'interprète est à Québec. On lui dépêche une courrier. Le vent souffle en tempête, les vagues sont énormes. Qu'importe! pour sauver un homme d'une mort horrible Nicolet n'hésite pas! Quatre autres Français l'accompagnent; près de Sillery ils font naufrage! Seul M. de Chavigny s'en tire. Les dernières paroles de Nicolet sont: Chavigny, sauvez-vous, vous savez nager, pas moi. Je m'en vais à Dieu. Je vous recommande ma femme et ma fille.

Le cours des choses

Chagrins d'amour

par Amable



Voici l'une des dernières photographies de M. Eugène Higgins, le millionnaire excentrique qui, par chagrin d'amour, ne se maria jamais, devint ami de la solitude et refusa jusqu'à la fin de sa vie le voisinage des femmes, sauf celui de sa vieille dame de compagnie. Durant la guerre, le richissime Anglais recevait à bras ouverts les soldats venus d'Amérique, laissant à leur disposition ses vastes propriétés. Pour le remercier, les Américains lui expédiaient des boîtes de leurs rations alimentaires, que le vieillard préférait à la nourriture qu'il pouvait se procurer en Grande-Bretagne.

L'excentrique millionnaire avait jadis payé des statisticiens pour découvrir les principales raisons qui empêchent les célibataires de se marier. Ces chercheurs avaient conclu — peut-être pour faire plaisir à leur employeur — que 66 pour cent des célibataires ne se sont pas mariés uniquement par chagrin d'amour. Notre époque matérialiste et inhumaine cache encore, d'après ces statisticiens, des secrets d'amour dont le mystère réussit à échapper même à la curiosité de la presse moderne.

Prenons le cas de M. Higgins lui-même. Il vient de mourir dans un hôtel à Torquai, en Angleterre, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. M. Higgins était un banquier millionnaire. Fils du roi des tapis, il laisse huit millions de dollars pour les recherches scientifiques, aux universités Harvard, Yale, Princeton et Columbia. Mais, en dépit des statistiques sur le mariage qu'il a fait compiler, il ne laisse pas un mot sur le secret de son célibat.

Quand il était jeune homme, Eugène Higgins, champion d'escrime, cavalier intrépide, invitait volontiers les jeunes filles du Tout-Londres sur son yacht de 1,500 tonnes, le "Varuna". Mais il revenait toujours au port. Il avait dépassé trente ans quand les potins unirent son nom à celui de la célèbre cantatrice Mme Calvé. Ce n'était qu'une rumeur qui n'enlevait rien à l'énigme.

Subitement, Eugène Higgins cessa de faire des invitations. Tous les chroniqueurs mondains d'Angleterre, toute la haute société européenne se livrèrent à des cancans passionnés sur la conduite bizarre de cet aristocrate qui vendit ses meutes et ses chevaux, se débarrassa de son yacht et se retira dans la solitude. On s'accorda à dire qu'il avait eu le coeur brisé de chagrin par une déception pathétique; mais on ne sut jamais rien d'autre. Deux personnes au monde savaient le pauvre secret d'amour du milliardaire: Mme Chapelle, sa dame de compagnie depuis trente ans, et son secrétaire depuis quarante un ans, M. Cousteau. Mais ils n'ont pas encore parlé. Voilà donc un secret d'amour qui risque de disparaître dans la tombe lorsque mourront ceux qui le connaissent. Mais il en est d'autres aussi singuliers.

L'ERMITAGE DE LA VIEILLE FILLE

C'est au coeur de la guerre 1914-1918 que miss Hilda Kendall, châtelaine de Sinnington, dans le Yorshire, a stupéfié son entourage en congédiant tous ses domestiques et s'enfermant dans son manoir. Morte récemment à soixante-quatorze ans, elle n'était jamais sortie depuis trente-trois ans; l'homme qu'elle aimait ne pouvait l'épouser; plus tard, il fut tué au champ d'honneur. Mais nul, sauf elle, ne connaît le nom de celui pour qui elle s'était isolée du monde jusqu'à la mort.

Mais ces énigmes sont moins fascinantes que celle de miss Mary Powers.

Pendant plus d'un quart de siècle, elle habitait un luxueux hôtel de famille à New-York, et le docteur Coffin lui-même, qui l'a soignée pendant des années, n'a jamais entendu de sa cliente un seul mot au sujet de son passé ou de son identité. En mourant, elle laissa six millions, mais son banquier lui-même ignorait la véritable identité de la richissime cliente. Elle a laissé aussi un bibliothèque qui n'abrite que des livres d'amour usés.

L'inconnu a su cacher son passé sentimental et elle a emporté le secret de son coeur dans la tombe.

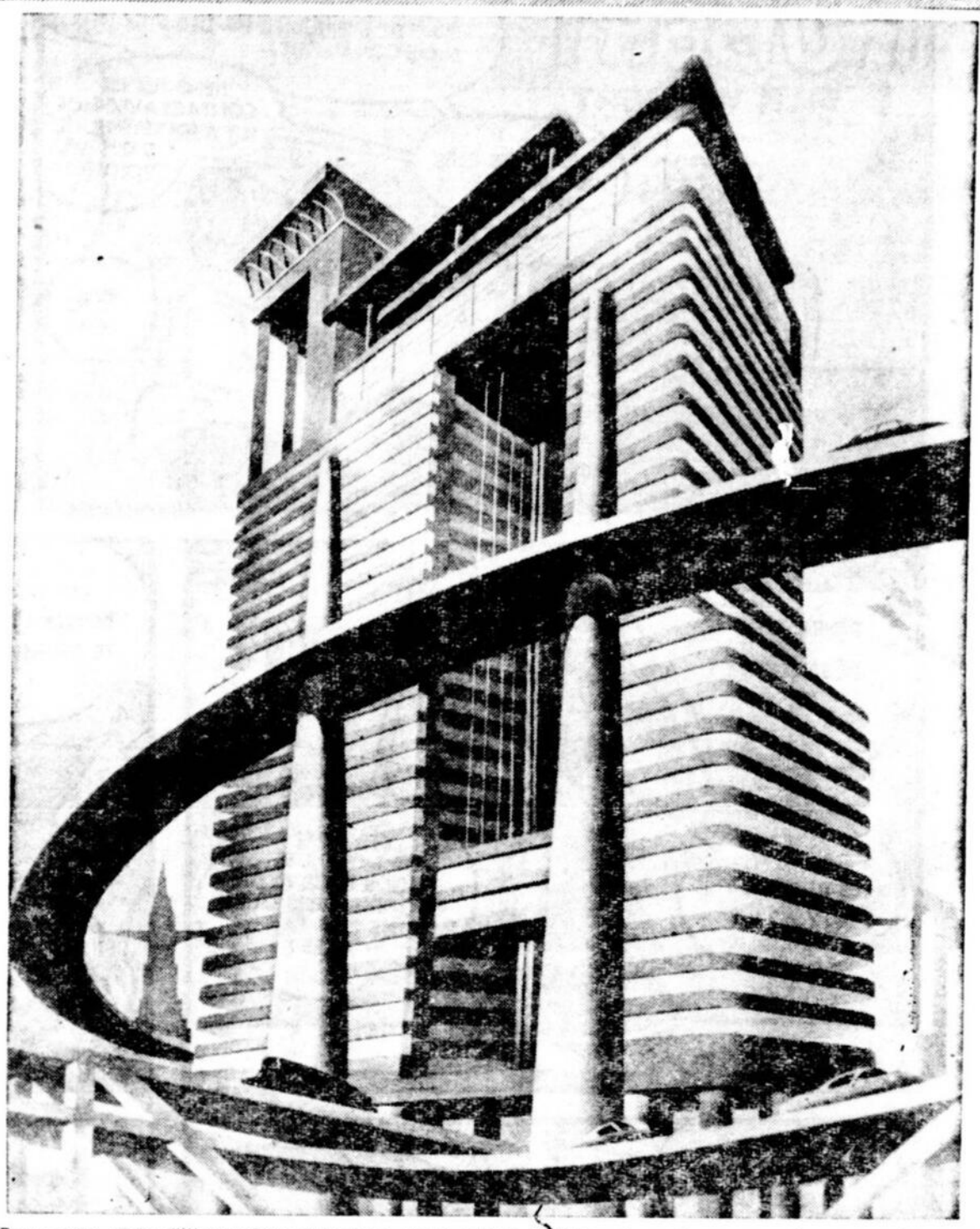
L'ERMITE BARBU DES PEINES DE COEUR

Avec l'Anglais George Baxter, on ne trouve ni la philosophie souriante de M. Higgins, ni la résignation pathétique de Mary Powers. Cette autre victime de l'amour malheureux était surnommée "l'ermite barbu de Rosedale". Beau et riche commerçant à Bradford, il adorait une jeune fille qui était follement éprise, mais d'un autre. Le jour où elle se maria, George Baxter divorça d'avec la vie quotidienne: il s'en alla s'établir dans un cottage de Rosedale complètement isolé. Au bout de deux ans, il décida d'agrandir sa solitude en choisissant une propriété plus désolée encore.

Depuis 1934, tout le monde sait qu'il vit, mais personne n'a vu le vieux garçon du désespoir, sauf un ouvrier, M. Waller, qui lui glisse provisions, lettres et journaux deux fois par semaine dans une boîte située en dehors de la maison-forteresse. Portes et fenêtres sont pourvues de cadenas et de volets en acier. M. Baxter a la fâcheuse habitude de tirer sur ceux qui s'approchent. Il a peint ses mains et sa figure en brun et taillé une couronne de cheveux sur sa tête. Il refuse de voir sa cousine et ses amis d'autrefois. Celui qui est resté célibataire par amour n'est heureux que d'une compagnie: celle des rats qu'il dresse.

Une façon comme une autre pour l'ermite d'entrer à la trappe.

Le monde de demain



Dans cette série d'illustrations futuristes, notre artiste Rádebaugh a même eu une bonne pensée pour les ronds-de-cuir. Voici en effet l'édifice qu'il a imaginé pour leur confort: un magnifique immeuble fait de tous les matériaux les plus nouveaux et les plus pratiques et offrant à ses habitants des piscines, des gymnases, des solariums, etc. Le collet blanc, n'est-ce pas, a droit à un certain luxe. Pourquoi ne pas le lui donner tout de suite. Oui, le rond-de-cuir pourra, tout en gagnant sa vie, se faire du muscle et jouir du soleil. C'est la vraie vie qui s'annonce. Qu'en pensez-vous, Mesdames et Messieurs? (Copyright LE PETIT JOURNAL et GENERAL FEATURES CORPORATION.)

On motorise les pousse-pousse

LONDRES. — Les fabricants anglais qui cherchent de nouveaux marchés et de nouvelles possibilités d'exportation pour obtenir des devises, viennent de construire le modèle d'un pousse-pousse muni d'un moteur, qu'on a pu admirer recemment à une exposition de Londres. Il s'agit d'un véhicule à trois roues qui ne consomme que très peu d'essence et qui est très facile à conduire, facteur très important en raison de la circulation extrêmement dense dans les grandes villes des Indes. Une première expérience avec ces pousse-pousse modernisés sera prochainement faite à Calcutta, mais il y aura encore quelques problèmes à résoudre, tels que le rationnement de l'essence, et on ne sait pas encore comment réagiront les innombrables coolies de pousse-pousse contre cette dangereuse concurrence. La demande pour le nouveau véhicule est cependant déjà très grande, particulièrement à Calcutta. On a également reçu à Londres beaucoup de questions émanant d'autres villes de l'extrême Orient, ainsi qu'un certain nombre de commandes.

Salut les Fumeurs! C'est Jos. Boucane qui vous parle!

Aussitôt dit aussitôt fait.

Une cigarette au tabac La Salle est vite faite.

LE TABAC A CIGARETTES La Salle



À LA RADIO: Ecoutez "Le Faubourg à M'Lasse" tous les mercredis soirs à 8.30 P.M. aux postes: C.B.F.—C.B.V.—C.B.J.—C.J.B.R.—C.H.N.C.—C.K.C.H.—C.K.R.N.—C.K.V.D.—C.H.A.D.

UN PRODUIT DE B. HOUDE & GROTHÉ LTÉE

HUBERT

DICK WINGERT

FILE À LA MANUFACTURE DE BOUTONS ET VA VOIR CE QUI LES EMPÊCHE DE M'EXPÉDIER MA DERNIÈRE COMMANDE !

TIENS-TOI EN CONTACT AVEC MOI! IL Y A UN TÉLÉPHONE DANS MA VOITURE !

VOICI LES CLÉS DE MON AUTO !

OUI, M. !

JE VAIS APPELER MA FEMME !

ALLO, CHÉRIE ! DEVINE D'OÙ JE TE TÉLÉPHONE !

QUOI ? ES-TU PERDU ? QU'Y A-T-IL ?

DES GENS GAGNENT DES FRIGOS POUR AVOIR RÉPONDU À DES QUESTIONS PLUS FACILES !

ALLONS ! DEVINE D'OÙ JE TE TÉLÉPHONE !

ÉCOUTE, JE N'AI PAS LE TEMPS DE RÉPONDRE À TES DEVINETTES, JE SUIS PRESSÉE !

ROND-POINT

JE VAIS T'AIDER UN...

OUAOÛ!

BANG!

QU'EST-CE QUE C'EST ÇA ?

HUBERT, ES-TU MORT ?

M'ENTENDS-TU ?

L'ÉDIFICE S'EST-IL ÉCROULÉ ?

NE T'INQUIÈTE PAS ! JE ME POSE MOI-MÊME ACTUELLEMENT TOUTES CES QUESTIONS !

ET J'AI MÊME UNE NOUVELLE QUESTION À TE POSER !

PEUX-TU DEVINER QUI JE VIENS DE RENCONTRER ?

GÉNÉRAL JAMES WOLFE

Copr. 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Wingert

RENDEZ-VOUS SUR MARS DANS 51 JOURS

ROLAND SINCLAIR ET SON ÉQUIPAGE SONT EN ROUTE VERS LA PLANÈTE MARS À BORD DU "TORE" ASTRONAUTIQUE DU PROFESSEUR ARCHIMBALD.
DANS LA STRATOSPHÈRE, LES MYSTÉRIEUX PETITS HOMMES ÉLECTRIQUES DE LA PLANÈTE "URANIA" LES ONT BOMBARDÉS DE RAYONS LUMINEUX À HAUTE TENSION.

LE PROFESSEUR RÉCONFORTE L'ÉQUIPAGE DE LA NACELLE.
VOUS N'AVEZ PLUS RIEN À CRAINDRE LES EFFLUVES ÉLECTRIQUES SONT NEUTRALISÉES.
ON DIT ÇA!
LA PLANÈTE SE RAPPROCHE DANGEREUSEMENT!

DANS LES NACELLES, LE CALME REVIENT, MAIS VOUS AVEZ VU?
OUI, L'ASTÉROÏDE N'EST PLUS QU'À 50 MÈTRES DU "TORE"

ALERTE LES GARS, NOUS ALLONS SAUTER!
"URANIA" N'EST PLUS QU'À 25 MÈTRES.
MALÉDICTION!

UNE COLLISION ME PARAÎT INÉVITABLE. EN CE CAS, LE "TORE" SERA ÉCRASÉ COMME UNE MOUCHE.
MANŒUVREZ AVEC SANG-FROID, NOUS POUVONS ÉVITER LA CATASTROPHE.

NOS MARCHES SONT CONVERGENTES.
INCLINAISON 4,5°! ILS NE FERONT QUE NOUS FROLER

ABORDAGE D'APOCALYPSE.

CAPITAINE, CAPITAINE!
QUE SE PASSE-T-IL?
ILS TRAVERSENT LES PAROIS DU "TORE"!

LES PETITS HOMMES ÉLECTRIQUES! TIREZ DANS LE TAS SACREBLEU!

LES BALLES LES TRAVERSENT SANS LES BLESSER.

TIENS! MISÉRABLE!

AH!

DÉFENDEZ-VOUS PAR TOUS LES MOYENS, MAIS ATTENTION! LEUR CONTACT ÉLECTRIQUE EST INTENABLE!

À MOI, ROLAND!

À MOI!
J'ARRIVE!

J'AI PU VOUS DÉGAGER À GRAND PEINE, MAIS IL FAUT BATTRE EN RETRAITE VERS LES NACELLES!
VITE AUX ASCENSEURS!

FUITE VERS LES NACELLES DU TORE

AVANT DE QUITTER LA COUPOLE, FAITES COMME MOI, PROVISOIREMENT ENFILEZ VOTRE COMBINAISON ISOLANTE.

ET MAINTENANT DÉPÊCHONS-NOUS, FUYONS VERS LA NACELLE N°1! LES PETITS HOMMES SONT À NOS TROUSSES

DANS LA NACELLE N°1...
ALLO NACELLES 2, 3, 4... ÉTAT D'ALERTE. LES HOMMES ÉLECTRIQUES ONT ENVAHI TOUTE LA COUPOLE... LA SITUATION EST GRAVE...

A SUIVRE

le cirque MORÉNO

par Normand Hudon



LOISELLE TIENT EN JOUE ROGER ET FERNAND. SIM VEUT DÉLIVRER SES COMPARSES. ON TEND UN PIÈGE À LOISELLE.





LANSON A RÉUSSI À SE LIBÉRER DE SES ADMIRATEURS

















SEMAINE PROCHAINE "POURSUITE"



Un regard sur le passé

On tempêtait déjà contre les trams, vers l'année 1899

Par Rodolphe GIRARD

(Voici le 64e d'une série de souvenirs, concernant notre petite Histoire, que nous révèle un ancien journaliste, le lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de MARIE CALUMET, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'Instruction publique de France. Il livre ici, aux lecteurs du PETIT JOURNAL, des souvenirs de sa carrière.)

Le problème des tramways revient presque tous les jours dans la presse. On en parle à droite et à gauche. A ce sujet, rien de nouveau sous le soleil. Cette question semble d'une solution aussi épineuse que celle de la bombe atomique aux yeux de la Russie et des puissances de l'Ouest.

Il y a un demi-siècle, quelque sept ans avant la disparition des "p'tits chars à chevaux", les tramways électriques faisaient déjà pester les citoyens de Montréal et les visiteurs. Et cependant, la population n'atteignait pas alors le quart de celle de nos jours.

La lenteur du service était devenue telle que certains journaux, se faisant l'écho de l'indignation publique, avaient entrepris une campagne contre la compagnie.

Un soir, vers 8 heures, j'attendais un tramway, à un angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. Mais, comme soeur Anne, je ne voyais rien venir. Je me rongeais les sangs, accablant la compagnie d'épithètes que je n'ose mentionner.

Enfin, enfin, après vingt longues minutes, qui me parurent une heure, j'aperçus un tramway qui descendait, en vitesse, la côte de la rue Bleury à la rue Saint-Urbain. Je poussai un ouf de soulagement et fis signe au mécanicien de stopper.

Un grand moyen

A ma stupéfaction, il ne se soucia pas plus de moi que de l'homme dans la lune. Dans la voiture, je n'avais vu que trois voyageurs. Alors, posément, délibérément, je levai ma canne et frappai avec force l'une des fenêtres, m'étant d'abord assuré, par mesure de prudence, qu'elle était éloignée des personnes à l'intérieur, de peur de les atteindre par les éclats de verre.

Comme je l'avais prévu, et c'est ce que je voulais, le tramway s'arrêta. Le conducteur, tandis que je montais, regardait en tous sens à l'extérieur.

—Vous cherchez le coupable? lui dis-je. Je vais vous renseigner. C'est moi.

Une blonde, sèche comme un hareng, aux dents protubérantes, s'exclama en me toisant:

—Shocking!

De son côté, le conducteur, m'ayant abreuvé d'insultes, conclut par ces mots:

—N'essayez pas de "débarquer" avant que je vous aie livré à la police.

—Ne vous en faites pas, répondis-je. Je suis à vos ordres.

Près de la rue Sanguinet, un constable faisait les cent pas. Le conducteur l'appela à tue-tête, tel le malheureux en train de se noyer appelle au secours.

Heureux d'avoir à s'occuper — les constables s'ennuyaient tellement, à cette époque, à ne rien faire, — le policier, ayant été mis au courant, me saisit par le bras, tandis que les curieux s'attroupaient.

Le fixant avec un sourire, je lui dis:

—C'est au poste, sans doute, que vous me conduisez. N'ayez crainte, je vais être doux comme un mouton, mais laissez-moi le bras. Je ne suis pas anarchiste.

A ce moment, un inspecteur de la compagnie, comme s'il eut répondu à mon désir secret, se dirigea vers nous. Il s'enquit de la cause du rassemblement. Avant même que le conducteur eût desserré les dents, ce fut moi qui dis mon fait à l'inspecteur. Je lui narrai l'incident en détail, et conclus à peu près en ces termes:

—Je suis journaliste. Vous n'ignorez pas, sans doute, la campagne faite par certains organes contre le service infect de votre compagnie. Peu importe la raison du retard de ce tramway. Cela ne me concerne point. Un seul fait demeure. J'attendais cette voiture depuis dix minutes. Loin d'être encombrée, elle ne contenait que trois voyageurs, exactement. Donc, le conducteur était obligé de stopper à mon signal.

Si je passe la nuit au violon, je vous prie de lire ce que je vais servir demain à vos patrons dans mon quotidien.

L'inspecteur m'écouta avec attention, puis, au grand ébahissement du conducteur dépité, il dit au constable de me laisser libre, vu qu'il n'avait pas de plainte à porter.

Et il m'aida à remonter dans le tramway, me faisant ses excuses.

J'avais rencontré un employé de tramways, intelligent et poli.

Il était écrit que je ne finirais pas mes jours sans une autre petite aventure relative à la compagnie de tramways de Montréal. Pour être plus précis, je dirai qu'il s'agit d'autobus, cette fois.

L'an dernier, je courais vers l'une de ces machines, stationnée rue Sherbrooke, à l'intersection de la rue Peel. Bien innocemment, sans égard pour les piétons qui attendaient le moment de prendre place dans l'autobus, je leur brûlai la politesse. J'ignorais alors le règlement du tour de rôle.

Je fus assailli de huées. On me criait: "A la queue! A la queue!" Tandis que je mettais mon billet dans la boîte, le conducteur-mécanicien me semonça vertement. Faisant la sourde oreille, je pensai: "Après cette chaleureuse réception, j'y suis, j'y reste."

A l'employé de la compagnie, qui m'avait interpellé en français, je répondis en anglais, et avec un accent de "bloke" aussi prononcé que possible:

—Je le regrette énormément, mais je suis étranger dans cette ville (il est vrai que je demeure à Richelieu) et je ne connais pas vos règlements.

Puis, sans rien ajouter, accompagné de regards hostiles, je me dirigeai vers un siège.

Une jeune fille, très jolie, malheureusement pour moi, remarqua à voix haute et avec une moue de dédain:

"Encore un Anglais!"

Un ouvrier en salopette, à la musculature de lutteur, me dévisagea:

"Un autre maudit importé," rugit-il.

Quant à moi, je jetai un regard circulaire, dans la crainte qu'un ami ne me reconnût et ne me dît:

"Allô Girard!"

C'eût été le bouquet.



LE NOUVEAU Rinso avec Solium

1 REND LE LINGE BLANC PLUS BLANC QU'AUPARAVANT

2 REND LES COULEURS LAVABLES PLUS ÉCLATANTES QU'AUPARAVANT

Rien d'etonnant qu'un plus grand nombre de ménagères emploient le Nouveau Rinso qu'aucun autre savon à lessive

OUI, le Nouveau Rinso est le savon préféré partout. Les enfants, aussi bien que les mamans, ne tardent pas à découvrir comme le linge lavé au Rinso paraît ultra-blanc et ultra-éclatant. Le Nouveau Rinso avec Solium rend le linge *plus blanc et plus éclatant qu'auparavant!* Même le linge jauni ou rendu grisâtre devient *plus blanc que lorsqu'il était tout neuf!* Songez-y! Plus vous lavez le linge dans la mousse énergique du Nouveau Rinso, *plus il devient blanc et éclatant!* Pour que votre linge soit du plus beau blanc que vous ayez jamais vu, procurez-vous du Nouveau Rinso contenant Solium aujourd'hui!

UN PRODUIT *LEVER*



SI SÛR LE LINGE... SI DOUX POUR LES MAINS

HENRI

CARL ANDERSON

NOTRE NOUVELLE LAMPE SOLAIRE !

CE SERA COMME SI NOUS AVIONS LE SOLEIL DANS LA MAISON !

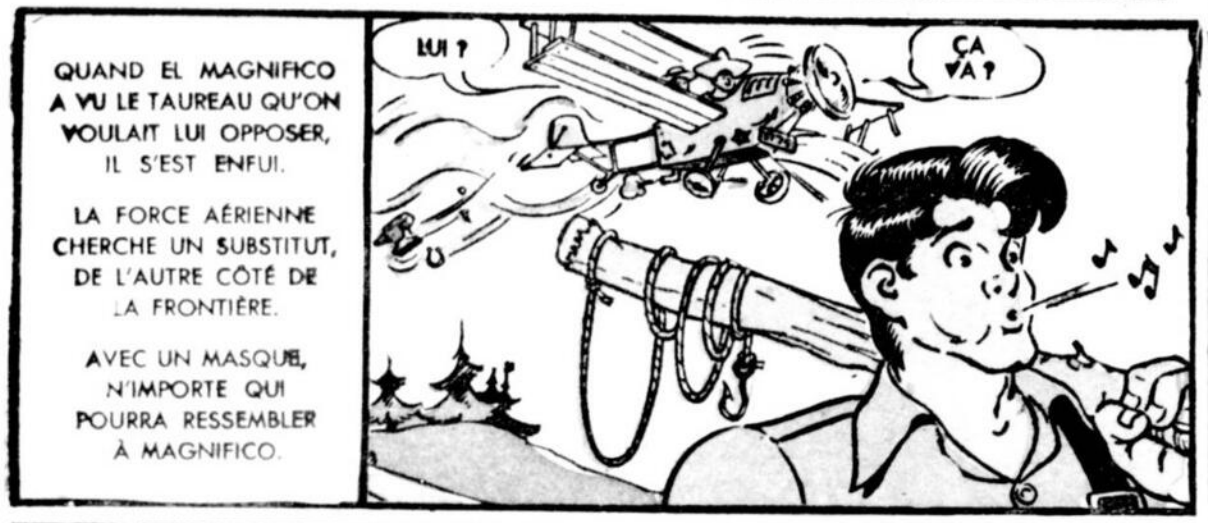
ATTENTION, ELLE PEUT TE DONNER UN COUP DE SOLEIL !

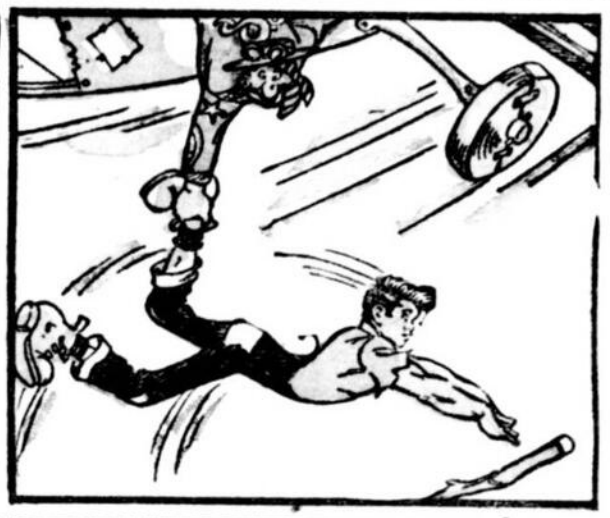
Copr. 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



ABNER
LE PETIT AMÉRICAIN
par AL CAPP



























Les amours de Carmen

Le Petit Journal présente aujourd'hui un autre chapitre d'un nouveau roman-feuilleton écrit par Sophie Kerr, d'après le scénario du grand film en technicolor des studios Columbia, inspiré du roman de Prosper Mérimée. **The Loves of Carmen,** la production Columbia, met en vedette Rita Hayworth, dans le rôle de Carmen, et le Québécois Glenn Ford, dans celui de don José. Les illustrations du présent feuilleton ont été tirées de ce grand film. (Copyright N.E.A. Service)



Don José et Carmen prêtèrent l'oreille à ce bruit de galop.

SOMMAIRE. — **Le soldat don José, qui a rencontré à Séville une bohémienne nommée Carmen, est en train de se déshonorer à cause de cette fille sans scrupules. Elle entraîne don José jusque dans sa chambre, mais voilà que survient le colonel du régiment, également amoureux de Carmen! Un duel farouche s'engage entre les deux rivaux...**

XV

Après avoir ainsi "dégradé" don José en lui arrachant ses galons avec la lame de son sabre, le colonel lui piqua une main d'un coup de pointe, puis l'autre. Ses gestes étaient si rapides et si habiles, qu'on les discernait à peine à l'oeil nu. L'acier brillant se dardait comme un insecte mauvais, puis s'envolait de nouveau.

—Peut-être que le petit conscrit, en perdant un peu de sang, sentira se calmer ses ardeurs?

Carmen, silencieuse et souple comme une chatte, se glissa hors de sa couche et, sans se baisser (pour ne pas attirer l'attention), elle se mit à frôler le plancher de ses pieds nus, afin d'y rencontrer un objet quelconque qui pourrait servir d'arme. La voix du colonel faisant toujours entendre ses propos humiliants: "Peut-être que le petit conscrit aime la morsure guerrière du bon acier?"

Carmen n'avait rencontré aucun objet assez lourd pour accomplir l'acte qu'elle se proposait. De son côté, le colonel devenait plus furieux à mesure que le duel se poursuivait, car des images passaient devant ses yeux:

—Peut-être que les morsures de l'acier te rappellent les morsures de..."

Et, avec un cri de rage, il fonça sur don José, comme pour le transpercer définitivement. A ce moment, Carmen allongea son pied devant lui. Le croc-en-jambe avait été exécuté de façon experte, et le colonel, embarassé dans ses bottes à éperons, tomba en avant. Et sa voix s'étrangla en un grognement d'animal blessé mortellement... Déjà, la gitane avait retiré sa jambe...

Don José, toujours acculé au mur, regardait maintenant ses mains vides. Il n'avait plus son sabre! C'est que le colonel était tombé droit sur la lame, et s'était bel et bien embroché! Tout d'une masse, sans même tenter de se relever, il s'était écroulé, la face au sol.

Carmen était demeurée d'une impassibilité extraordinaire. Elle chaussa ses pieds de souliers souples et contourna le cadavre en évitant soigneusement de le toucher. S'approchant de don José, elle déclara d'un voix tranquille: "Comme je te le disais tantôt, tu vas venir avec moi dans les montagnes..."

Don José ne pouvait croire que le colonel fût mort. Pourtant, la preuve en était là: cette flaque de sang qui, peut à peu, se répandait autour du cadavre. Pour bien s'assurer que tout était fini, le jeune homme retourna le corps sur le dos. Les yeux du colonel, grands ouverts, semblaient partager l'étonnement de don José; mais chez le premier, cet étonnement était figé pour l'éternité...

Hagard, pris de panique, don José regarda Carmen. Celle-ci lui rendit son regard, mais en souriant !

On eût dit que cette mort la délivrait d'un grand poids, d'un esclavage intolérable. Elle avait rêvé de reprendre la vie libre des montagnes, et une admirable occasion se présentait à elle!

x x x

Les pics dentelés des montagnes de l'Espagne méridionale se dressaient inégalement sur le ciel bleu. Sur le flanc élevé de l'une d'elles, très haut dans l'air glacé, le point brillant d'un feu semblait offrir sa chaleur et son confort. De grandes dalles de pierre formaient comme un cercle protecteur autour du campement. Au-dessus du brasier, pendait un chaudron fumant. Accroupie devant la flamme, Carmen faisait cuire à la broche un gros lièvre, et fredonnait une chanson d'amour.

Don José surgit de l'ombre projetée derrière elle, portant un seau plein d'eau. La jeune femme se leva, saisit le seau et en profita pour lui baiser la main, en un geste furtif et charmant. Elle retourna vers le feu, et don José, tout en observant sa silhouette, caressait inconsciemment, de son autre main, le point sur lequel les belles lèvres venaient de se poser... Toute sa physionomie respirait on ne sait quel air de bonheur irréel.

Il s'approcha du chaudron de fer, huma la vapeur qui s'en dégageait et dit:

—Comme ça sent bon. Mais tu en as trop fait cuire!

—C'est que les autres vont survenir bientôt, et ils auront faim.

Elle se pencha pour ranimer la braise, et don José l'imita:

—Je ne voudrais pas qu'ils viennent, dit-il; je ne voudrais pas qu'ils viennent jamais!

Carmen tourna l'animal qui rôtissait sur la broche et répondit:

—Nous avons besoin d'eux, car nous ne possédons pas une seule peseta! Elle écarta sa chevelure de ses yeux, et ajouta en riant: Un fugitif comme toi ne peut se passer d'amis capables de lui fournir de l'argent!

Sans répondre, don José fixait la flamme. Après un silence, il dit, comme se parlant à lui-même: "Je ne parviens pas à comprendre ce qui m'arrive. Me voilà, moi, déserteur, assassin et réfugié dans des montagnes inconnues... Comment cela est-il survenu? Je croyais que le colonel allait me tuer, et le moment d'après, c'est lui qui s'embroche sur ma lame, tout comme cet animal rôtissant devant nos yeux... Avait-il trébuché?"

Carmen se redressa, en secouant les cendres de ses paumes: "Ne pense pas à ces choses, dit-elle; le passé est le passé. Nous sommes ici, et il s'agit de se débrouiller. N'y a-t-il pas que le présent qui compte?"

Il lui saisit la tête à deux mains: "Oui, tu as raison; seul le présent compte. Et n'es-tu pas toute à moi?"

Elle le regarda avec assurance et répondit sans l'ombre d'une hésitation: "Oui, toute à toi..."

Il la prit dans ses bras, sauvagement, comme si cette étreinte eut servi de gage non seulement pour le présent, mais pour l'avenir.

Mais ses bras retombèrent lorsqu'il entendit le bruit de chevaux gravissant le sentier abrupt; un bruit auquel se mêlait celui de voix gutturales...

Carmen, toujours en état d'alerte, prêta l'oreille...

(A suivre)

Une belle table



Quand vous avez des convives à dîner, faites-leur honneur en donnant beaucoup de cachet à votre table. Mettez votre plus belle nappe, d'un blanc immaculé. Le surtout de table, en été, peut être fleuri de roses mais aussi de toutes autres fleurs, en saison. Les candélabres de cristal supportent trois bougies ; votre plus belle vaisselle et votre argenterie la plus brillante complètent le tout.

5e MESSAGE

L'avenir est à vos enfants

... si vous savez former leur corps et leur esprit.

Pour qu'un petit bébé n'attrape pas certaines maladies, il faut, entre autres, le tenir éloigné des chats et des chiens, qui peuvent lui transmettre des maladies. Et il ne faut pas l'embrasser sur la bouche.

On doit éviter également de le secouer sous prétexte de lui faire faire des "risettes", etc.

En toutes choses, il importe de lui faire prendre des habitudes régulières.

N'oubliez jamais que la propreté est encore plus nécessaire à l'enfant qu'à l'adulte.

Les enfants doivent consommer au moins une pinte de lait par jour; les adultes, une chopine.

LE LAIT SE BOIT ET LE LAIT SE MANGE



LA SANTÉ PAR LE LAIT

Une association sans but lucratif et au service de la santé.

LE PASSÉ RESSUSCITE — Chronique de Pascal Martin

Les "inscriptions secrètes" de Darius, roi des Perses

Les quatre inscriptions cunéiformes, gravées voilà plus de vingt-cinq siècles par les ordres de Darius, roi des Perses, ont enfin été déchiffrées pour la première fois dans l'histoire moderne. Elles se trouvaient placées sur un flanc du mont Behistoun, en plein désert de l'Iran, en un endroit inaccessible. Ce fut le professeur George Cameron, philologiste célèbre de l'université de Michigan, qui les a non seulement lues, mais moulées dans du caoutchouc, après les avoir atteintes au moyen de câbles d'acier. Le professeur Cameron vient de rentrer aux Etats-Unis. Il a déclaré que, tel qu'on s'y attendait, ces quatre inscriptions sont la traduction exacte des hauts faits de Darius le Grand, qui sont relatés en une autre langue antique, ailleurs sur le monument.

Nous avions déjà parlé (voir le "Petit Journal" du 2 janvier dernier) des premières phases de cette extraordinaire expédition, dont le monde était sans nouvelle récente, car toute communication avec ce site isolé du désert iranien demeurait impossible.

Ce fut le 7 novembre 1948 que le professeur Cameron prit connaissance des quatre "secrets". Déjà, en 1835, une expédition anglaise conduite par sir Henry Rawlinson avait commencé de déchiffrer les inscriptions placées sous les sculptures en bas-relief; la traduction en avait été complétée par une autre expédition du British Museum, en 1904. Ces inscriptions traitaient presque entièrement des exploits du roi Darius, exprimés en trois langues: élamite (ancienne Chaldée), persane antique et babylonienne.

Partie inaccessible

Ce Darius est connu de l'histoire comme ayant été un souverain compétent et plein de tolérance pour les divers peuples sur lesquels il régna, dans un Empire qui, commençant à l'Egypte et à la Grèce, s'étendit jusqu'à l'Inde.

Quatre autres colonnes d'inscriptions cunéiformes, rangées à droite des bas-reliefs, étaient cependant restées inaccessibles, à une hauteur de 225 pieds, au-dessus de l'ancienne route des caravanes menant de la Perse à Babylone. Comment avait-on pu les placer si haut? M. Cameron en a donné l'explication: les artisans du roi des Perses y étaient parvenus au moyen d'un escalier secret, taillé à même le roc et détruit ensuite à coups de ciseau, une fois l'ouvrage terminé...

Ces inscriptions ne pouvaient se lire à cette hauteur. On comprend que le monde des philologues en souffrait cruellement. Récelaient-elles des secrets? Pourraient-elles servir de "clef" pour interpréter d'autres langues antiques? Le professeur Cameron parvint enfin jusqu'au niveau des fameuses inscriptions, grâce à des câbles d'acier fixés au flanc de la montagne, quatre cents pieds plus haut. Son fils Thomas, âgé de 15 ans, fut son seul compagnon au cours de ces ascensions périlleuses, qui se renouvelèrent quotidiennement durant trois semaines commençant le 7 novembre.

Un travail complet

Un froid intense et des tempêtes violentes retardèrent leur travail. Les bourrasques, remontant de la plaine de Kirmanshah, étaient si fortes, qu'un jour, un cahier de notes que M. Cameron tenait à la main fut arraché et emporté par dessus le faîte de la montagne, laquelle a une altitude de 1.700 pieds!

Le savant américain copia tout d'abord textuellement les inscriptions; puis, afin qu'il n'y ait pas d'erreur possible, il appliqua sur les signes originaux un moule à base de caoutchouc et rapporta ainsi aux Etats-Unis la réplique exacte de ces écritures antiques.

Ainsi que nous l'avons déjà dit dans notre article du 2 janvier dernier, les sculptures et les inscriptions furent exécutées, d'après l'ordre de Darius, entre les années 516 et 510 avant Jésus-Christ, afin de perpétuer le souvenir de ses exploits militaires. Lorsqu'on les déchiffra pour la première fois en 1835, on se rendit compte qu'elles avaient une bien plus grande importance pour la philologie que pour l'histoire. En effet, le récit, rédigé voilà vingt-cinq siècles, s'exprimait simultanément en trois langues. Il servit ainsi de "pierre de Rosette" pour interpréter des langages asiatiques demeurés mystérieux jusqu'à ce jour.

La "pierre de Rosette"

Pour bien faire comprendre ce système de déchiffrement, on nous permettra de répéter ici ce que fut cette fameuse "pierre de Rosette" originale, qui a donné son nom, par analogie, aux écritures du mont Behistoun. Rosette (Rachid en arabe) est une ville de la Basse-Egypte où l'on découvrit en 1799 (pendant l'occupation française sous les ordres de Napoléon Ier) un fragment de stèle en basalte noir. Cette stèle incomplète fut trouvée par le commandant d'artillerie Boussard, et elle est actuellement au British Museum de Londres. Le fragment que l'on possède est couvert de trois inscriptions: la première en caractères niéroglyphiques (écriture des anciens Egyptiens), la seconde en caractères démotiques (écriture égyptienne cursive populaire) et la troisième en grec et datée de 193 av. J.-C. Les trois inscriptions ne sont que le texte, en trois écritures et en deux langues, d'un unique décret rendu par les prêtres égyptiens en l'honneur de Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte de 203 à 181 av. J.-C. Mais ce fut grâce à ces trois expressions d'un même texte que l'on put enfin déchiffrer les hiéroglyphes.

Jusqu'à cette date, en effet, les idéogrammes de l'ancienne Egypte étaient restés en grande partie incompris. Ce fut Champollion le jeune qui déchiffra, en 1831, la "pierre de Rosette".

De vieux textes

De son côté, la traduction des trois langues asiatiques, sur le monument de Darius, ont permis aux spécialistes de l'antiquité d'interpréter des textes sur des manuscrits et des pierres remontant à près de cinq mille ans avant notre ère! Ce fut donc vraiment la "pierre de Rosette de l'Asie occidentale".

La première inscription qu'on traduisit, sur ce célèbre monument, révéla un singulier avertissement lancé par le roi des Perses: "O toi (disait le texte trilingue) qui plus tard seras roi; si tu ne dissimules point cette inscription que j'ai écrite, mais au contraire la conserves, et la montres aux peuples, alors le roi d'Ahuramazda sera ton ami, et tu vivras longtemps, et ta famille sera nombreuse".

Par contre, le texte annonçait une courte existence terrestre, et dénuée de postérité, à quiconque troublerait le site du grand monument.

Soldats vandales

On doit dire que cet avertissement passa inaperçu auprès des troupes expéditionnaires britanniques durant la dernière Guerre mondiale. L'une des lignes de ravitaillement vers la Russie passait auprès du mont Behistoun, et les soldats s'amusaient à tirer à la carabine sur les sculptures, de sorte que plusieurs d'entre elles sont complètement défigurées.

Les habitants du petit village, au pied de la montagne, ne se montrèrent nullement hostiles aux savants américains; mais ils admirèrent fort une ceinture dorée que portait Mme Cameron. Ils se disaient les uns les autres que son mari l'avait ravie à la couronne, jusqu'ici inaccessible, de la statue du roi Darius!

Lorsqu'il donna sa première entrevue aux journalistes, dès son retour aux Etats-Unis, le professeur Cameron déclara: "Le résultat de mes recherches souligne une fois de plus que le Moyen-Orient est la seule région du monde où l'histoire de l'homme peut être étudiée de façon ininterrompue. On parle sans arrêt de la valeur stratégique et économique de ces lieux; mais on ignore trop leur importance historique!"



Cette photo, prise avec une caméra d'amateur, montre le professeur George Cameron (désigné par une flèche) grimpant le long d'un câble d'acier pour atteindre les inscriptions, demeurées inaccessibles jusqu'à son entreprise, que Darius, roi des Perses, avait fait inscrire voilà plus de 25 siècles.

LE CIVISME
c'est une foule de petites choses!



"S'il vous plaît" et "Merci" sont de mots magiques

"S'il vous plaît" et "merci" sont de petits mots que tout le monde connaît, et c'est dommage qu'ils ne soient pas plus fréquemment employés dans nos conversations quotidiennes! Ce sont des mots magiques . . . qui sont souvent récompensés d'un sourire aimable. Ils obtiennent un service plus rapide . . . rendent la vie plus amicale et plus heureuse. Un "s'il vous plaît" gracieux . . . un "merci" sincère produiront de merveilleux résultats—faites-en la preuve. La politesse dans la conversation est une forme de civisme.

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING
THE BRADING BREWERIES, LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

RADIO-CARABIN: Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs de 9 à 10 hrs. CBF Montréal et le réseau français de Radio Canada.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

R. DIRKS



MANDRAKE ROI DE LA MAGIE













Le détective Lanson

Par Harry Cherney et Norm Hamilton



Le Roi de Paris

Le chandail habillé — Modèle A

Le tricot, cette saison, s'est insinué un peu partout dans la haute couture et dans les boutiques des grands couturiers. Chez



les marchandes de frivolités, on voit pour l'après-midi et le soir, à côté des marinières si élégantes sous le tailleur du matin, de précieux chandails aux nuances subtiles, gainant le buste ; des broderies de lainage en relief ajoutent encore à l'élégance de ces "tricots" qui se portent le



plus souvent sur des robes plissées.

La jaquette en piqué blanc — Modèle B

La mode du printemps qui fait triompher le blanc et le bleu remet à l'honneur les vestes en toile blanche. Ces vestes sont de coupe très simple, généralement de style chemisier ; elles moulent le buste, s'évasent en basque à partir de la taille, qui est ceinturée d'une étroite bande de cuir.

Ces vestes se portent aussi bien sur des jupes unies, habillées, que sur des jupes "sport", en tissu quadrillé ou pied de poule.



Avec ses ensembles du soir, la Parisienne porte... — Modèle C

—*Des écharpes* en tulle rebrodé de paillettes et de fils d'or.

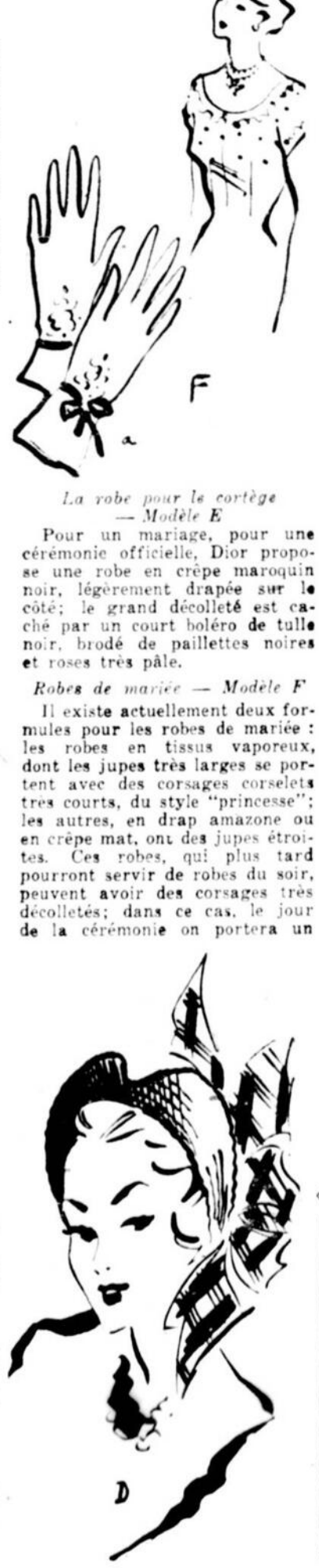
—*Des petits châles* en velours peint, simplement noués comme un fichu Marie-Antoinette.

—*Des colliers* d'améthystes.

—*Des sacs* en daim, fermés par des torsades de perles; des réticules en satin, faits de plusieurs volants froncés et superposés.

Le chapeau de la semaine — Modèle D

La cloche en fine paille bleu marine, emboîtant bien la tête et ornée, sur le côté, d'un grand nœud en taffetas écossais bleu et blanc.



La robe pour le cortège — Modèle E

Pour un mariage, pour une cérémonie officielle, Dior propose une robe en crêpe maroquin noir, légèrement drapée sur le côté; le grand décolleté est caché par un court boléro de tulle noir, brodé de paillettes noires et roses très pâle.

Robes de mariée — Modèle F

Il existe actuellement deux formules pour les robes de mariée : les robes en tissus vaporeux, dont les jupes très larges se portent avec des corsages corselets très courts, du style "princesse"; les autres, en drap amazone ou en crêpe mat, ont des jupes étroites. Ces robes, qui plus tard pourront servir de robes du soir, peuvent avoir des corsages très décolletés; dans ce cas, le jour de la cérémonie on portera un



court boléro de même tissu que la robe, mais rebrodé de perles fines.

Description des modèles

A—Blouse chandail, en tricot de laine gris fer, brodée de fleurs multicolores, portée sur une jupe plissée, en lainage noir.



B—Jaquette en toile blanche, portée sur une jupe en shantung écossais bleu et blanc.



C—Echarpe en tulle, brodé de paillettes et de fils dorés.

—Petit châle, en velours peint, noué comme un fichu Marie-Antoinette.

—Collier d'améthystes.

—Sac en daim, fermé par des torsades de perles.

—Réticule en satin, fait de plusieurs volants froncés et superposés.

D—Chapeau cloche, en fine paille bleue, garni dans le haut d'un ruban en tissus écossais bleu et blanc ;

E—Robe de cérémonie, en crêpe maroquin noir; le large décolleté est dissimulé par un boléro en tulle noir entièrement brodé.

F—Robe de mariée, en drap blanc; boléro brodé de perles fines, petits gants en satin blanc, noués d'un ruban bleu pâle.

On remarque actuellement à Paris :

—Beaucoup de châles en tricot, en lainage uni, de toutes les teintes. En pied de poule ou en écossais, doublés dans une teinte opposée; ils se portent aussi bien à l'envers qu'à l'endroit.

—Un fichu plastron de lainage écossais vert, qui s'adapte aux boutons d'une robe noire.

—Chez Renée Patton: une pointe en tricot de dentelle accompagnant les chandails.

Etre l'auditrice rêvée pour son mari

L'amour d'une femme est souvent mis à rude épreuve. Elle réagit, comme il le faut, dans les grandes occasions, mais ce sont les petites, les quotidiennes qui demandent un doigté tout spécial.

Par exemple, les histoires de son mari. Comme elle les connaît! Potins de bureau, histoires de chasse et blagues un peu grasses ont déjà été entendus une première fois. Mais elle sait qu'elle devra les écouter, à l'avenir, avec le même sourire, quand ils seront répétés indéfiniment pour les parents et les amis. L'interrompre serait mesquin et gâterait le plaisir des auditeurs qui en sont à leur première version de l'histoire.

La grande tentation est de faire sentir que vous avez déjà entendu l'anecdote, d'ajouter un détail ou un mot oubliés, d'essayer de l'embellir pour en prendre votre part. Résistez-y. Votre mari, s'il n'est pas sot, vous en tiendra compte et paiera votre courtoisie de la même monnaie.

Si votre expression attentive et charmée représente un petit mensonge, dites-vous qu'il est nécessaire à la bonne entente... et qu'il en efface beaucoup d'autres qui n'avaient pas la même excuse.

Avec son climat idéal, Menton rappelle les beautés du paradis terrestre d'Eve

(Spécial au PETIT JOURNAL, par Vincent Lavoix)

Lorsque affreusement tristes nos premiers parents quittèrent le paradis terrestre, Eve, près d'atteindre le seuil du lieu de délices, cueillit un citron et fit la promesse de l'offrir au plus beau pays qu'il lui serait donné d'admirer. Les deux exilés errent longtemps. Aucune contrée n'est jugée digne de recevoir l'offrande promise. Ils arrivent enfin en un site d'une prestigieuse beauté !

Un hémicycle gigantesque de montagnes abruptes de grès blanc frangées de pins, aux flancs couverts d'oliviers et de poivriers, protège, des vents glacés du nord, une petite pleine qui s'incline lentement jusqu'à la Méditerranée. Ces murailles éternelles changent d'aspect et de couleur, selon les heures du jour et les nuages. Irisées à l'aube ou au couchant, elles sont pendant le jour la proie des rayons et des ombres qui en adoucissent ou en soulignent les arêtes et quelquefois même semblent y découper de nouvelles failles.

Les terres basses jusqu'à la mer sont plantées de palmiers et d'arbres aux fruits savoureux poussant parmi des parterres de fleurs aromatiques. Une petite rivière bruissante, fraîche et limpide s'y fraye joyeusement un chemin à travers les mousses et les graviers. Dans des frondaisons généreuses, où voisinent les moineaux, les pinsons, les merles, les rossignols et quantité de volatiles au plumage coloré, un éternel gazouillis répond à la chanson des vagues. Entre les deux extrémités de ce cirque, le littoral forme deux anses.

La mer qui vient lécher le rivage composé de rocher et de sable devient, à la moindre apparition du soleil, bleu turquoise près des grèves, indigo dans les eaux profondes.

Un ciel de lapis-lazuli, parfois traversé de légers cumulus, donne à tout ce paysage une luminosité douce, dans laquelle les teintes les plus rares prennent toute leur valeur.

Une brise légère à peine tiède, chargée d'embrun, y tempère l'ardeur du soleil méridional. Le climat y est délicieusement doux. Les fleurs et les fruits y poussent en toute saison.

Eve, étonnée et ravie, laisse choir le fruit d'or.

Dans ce séjour enchanteur, où fleurissent depuis lors les citronniers, Menton s'est construit peu à peu. Ce ne fut d'abord qu'un village de pêcheurs. Il se dresse encore sur le petit promontoire qui sépare les deux charmantes sinuosités de la mer: la baie du cap Martin et celle de Garavan, réunies sous le séduisant vocable de golfe de la Paix. Il a gardé son caractère antique et féodal. Ses ruelles étroites en escalier, souvent traversées de voûtes sombres, serpentent entre des maisons vétustes, construites dans le granit ocre du pays; leurs portes sont basses, leurs fenêtres sont cintrées. Des étages de chaque logis à ceux d'en face, sont tendues des cordes où sèchent des nippes multicolores; la veste blanche des garçons d'hôtels y voisine avec le surcot d'un contrebandier, les culottes rapiécées des enfants et le linge rose des jolies filles. Le campanile d'une cathédrale baroque, six fois centenaire, domine et couronne toute l'agglomération et symbolise toute la ferveur joyeuse et sereine de sa population de marins et de paysans, heureux de vivre sans souci.

Depuis que cette cité s'est donnée à la France, au début du siècle dernier, une jetée de pierre blanche est venue fermer l'anse de Garavan et constituer un port. Une flottille de barques de pêche et de yachts à voile et à moteurs s'y abrite des vents du sud-ouest. Un quai bien aménagé permet à de gros caboteurs d'accoster et de charger les primeurs et les tonneaux d'huile d'olive du pays. Des filets de pêche y sont déroulés parmi les paniers vides que les marins rempliront en allant le soir, au Lamparo, happer le poisson et relever les masses à langoustes et à homards.

Non loin de là, le vieux marché est un bouquet de toutes les fleurs et une coupe de tous les fruits de la Provence offerts par des paysannes en robes claires, coiffées du chapeau de paille plat des Niçoises. Les corbeilles d'oeillets, de roses, de chrysanthèmes, de dahlias, de jasmin, y créent une ambiance odorante et chatoyante de charme et de gaieté. Sur les éventaires, pommes, poires, arbouses rutilantes et savoureuses, kakis rouges comme des pommes d'amour, pêches, abricots, noix et noisettes, figues fraîches et dattes excitent la convoitise et évoquent des idées d'euphorie et d'abondance. Même les légumes les plus rares ne manquent pas à ce pays de cigales. Aubergines, concombres, citrouilles, melons, oranges et pamplemousses, citrons et mangoustes y sont offerts presque à toute époque de l'année. Tout autour de ce marché des mille et une nuits, les magasins mieux approvisionnés qu'achanlandés étendent leurs stores de toutes les couleurs. On déguste le pastis, au son des danses du pays, et les anchois, à la terrasse de petites auberges dont les napperons tremblent à la brise du large.

Sur les grèves, depuis un demi-siècle, toute une vie balnéaire s'est organisée. Ceux qui aiment se mouler aux creux des vagues et adorent les flots bleus pour eux-mêmes vont se baigner à l'est du Casino, à la plage de petit galet où l'on perd pied à deux mètres du bord. Ils ont ici l'impression de solitude. A l'ouest du Casino, sur la grève sablonneuse, ombragée de pins et bordée de tapis de mousse, dans un cadre tahitien, s'étendent ceux qui aiment la compagnie offrent leur nudité au soleil dans la chaude extase de leurs rêves dorés. Celle-ci est parfois troublée par les encouragements des moniteurs de culture physique, qui, à deux pas de là, travaillent à assouplir les corps et à donner le sens du rythme à ceux qui ne sont pas assez intuitifs pour l'acquérir en s'intégrant dans cet adorable paysage. A l'heure de l'apéritif et du thé ou le soir, lorsque la mer phosphorescente montre son collier de perles lumineuses, et le vent, les diamants de ses lucioles primesautières, quelques flonflons de musique viennent rappeler que l'on n'est pas dans une île déserte du Pacifique, mais à l'orée de la France.

Dans la vallée, les villas et les palais blancs, roses ou couleur de terre de Sienne, aux volets opales, se sont élevés au milieu des palmeraies et des jardins verdoyants, fleuris, parfumés et frissonnants de chants d'oiseaux.

Sur les pentes inférieures des montagnes, d'autres demeures se sont étagées. Elles semblent surgir de bosquets odorants, dans lesquels les figuiers, les amandiers, les citronniers, les mandariniers et les orangers se mêlent à l'infinie variété de plantes et de fleurs.

Dans les jardins de ces villégiateurs, dont la plupart abritent un nouveau roman d'amour, ceux qui y sont venus chercher le repos et la communion avec la nature font la sieste à l'ombre d'une végétation exubérante. De petits sentiers, bordés de bougainvilliers aux clochettes mauves et de chèvrefeuilles qui fleurent bon, sillonnent cette montagne embaumée et chatoyante. A voir le visage détendu des passants que l'on croise, éphèbes qui se rendent au tennis, adolescentes en tenue d'été et leurs mères dont une ombrelle diaphane jette une ombre douce sur leurs premières rides, vieux messieurs dont les traits ont été virilement dessinés par les luttes, il semble qu'ici les humains n'ont plus d'âge. Ils baignent dans une auréole de bien-être qui échappe à la notion du temps.

Parfois, au détour du chemin, dans des niches creusées à même le roc, surgissent des statues d'Eros ou des amours enlacés. Sur les petites places et les jardins publics, d'où l'on domine l'immense paysage, des oliviers se tordent vers le ciel, comme s'ils allaient mimer une danse au soleil.

A mi-hauteur des pentes, une allée de poivriers à l'arôme stimulant traverse toute la ville. Quelques centaines de mètres au-dessus, les maisons se dissimulent parmi les oliveraies. Les vignobles où les derniers raisins de la saison achèvent de mûrir, s'étagent en terrasses.

Plus haut enfin, parmi les pins, quelques demeures semblent accrochées aux contreforts altiers des derniers soubresauts des Alpes.

Aucun site sur la Riviera, ni ailleurs en France, ne renferme ainsi en ses limites la mer et la montagne, la vallée et les plateaux ombragés, le soleil, l'azur et le zéphyr auxquels se mêlent les parfums de la Méditerranée.

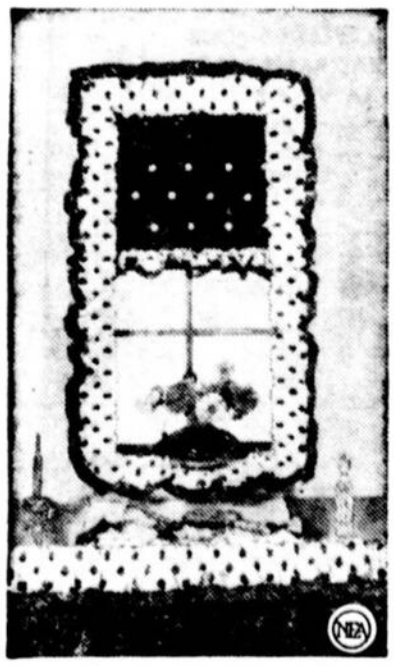
Menton, asile de béatitude, d'une souveraine perfection, lieu de rêve et de méditation où Goethe souhaitait de vivre, d'aimer et de mourir, est le pays de l'éternel été où le renouveau de la nature luxuriante est incessant. C'est le point d'orgue dans la symphonie de nos paysages méditerranéens.

(Droits réservés, Canado-Mondial.)



Sur les bords de la Méditerranée, la ville de Menton s'étage en terrasses et mêle le moderne à l'antique. Le photo-montage ci-contre montre le type des habitants de Menton, et un coin de cette pittoresque cité du sud de la France.

LE MIROIR



*Pour encadrer un miroir et lui donner une grâce très féminine, convenant à une chambre de jeune fille, vous prendrez de la mousseline à pois, que vous bordere*z *d'un ruban de la couleur des pois, et vous en ferez un volant dont vous garnirez non seulement le miroir, mais la table de toilette.*

Filets de poissons aux noix



Une recette excellente pour servir les filets de poisson. Pour 6 personnes, ayant 6 filets, 2 cuill. à table de beurre fondu, sel, paprika. — Lavez les filets et essuyez-les. Placez les filets, côté peau en bas, sur un gril bien graissé. Brossez-les de beurre fondu et salez et poivrez. Grillez deux minutes et servez avec une sauce aux noix.

SAUCE AUX NOIX: ¼ de tasse de beurre, ½ tasse de noix du Brésil, hachées, 3 cuill. à table de jus de citron. Fondre le beurre sur feu lent. Ajoutez les noix et cuire lentement 5 minutes, ajoutez le jus de citron.

BLANDINE

BUFORD TUNE

C'EST PRÊT POUR LE BAIN DU CHIEN !

BIEN !

TU NE M'ÉCHAPPERAS PAS !

HÉ ! ARRIVE ICI TOUT DE SUITE !

ÇA NE SERT À RIEN ! TU VAS PRENDRE TON BAIN !

REGARDE-LE DONC !

BANQUE

C'EST UN HOMME DÉTERMINÉ !

IL EST TENACE AUSSI !

SUIVEZ CET HOMME !

BIEN !

TAXI

IL NOUS FAUT UN HOMME COMME CELUI-CI AU SERVICE DE LA VILLE !

C'EST UN HOMME QUI NE LÂCHE PAS !

TAXI

C'EST UN HOMME ÉPATANT !

JE T'AI !

JE SUIS LE MAIRE DE LA VILLE ET JE VOUS FÉLICITE !

LE MAIRE VOUDRAIT VOUS VOIR !

QUOI ?

OUI, M.I ACCEPTERIEZ-VOUS LE POSTE D'ATTRAPEUR DE CHIENS DE LA VILLE ?

BUFORD TUNE

RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



Copr. 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Chronique de la Mode

PAR JANIE

En pensant au beau temps

Dans trois semaines, très exactement, les cloches de Pâques sonneront dans le bel azur tout neuf. Puis ce sera le mois de mai et, de nouveau, le retour des beaux jours. Cela fera notre joie. Et comme, en matière de mode, ce qui nous intéresse est surtout l'avenir, nous allons parler aujourd'hui de toutes ces jolies choses qui vont éclore avec le premier rayon de soleil vraiment chaud.

LA TOILE

On en a eu la preuve dans le Midi. Les plus beaux costumes, les robes les plus chics étaient faits de belle toile d'Irlande. Les couturiers les plus difficiles aiment travailler ce beau tissu, inusable, souple, gardant ses plis, prenant merveilleusement la teinture, bref, n'ayant que des qualités.

On peut dire que; blanche ou allant jusqu'aux tonalités sombres: violet foncé, vert, bleu électrique et même noir, la toile d'Irlande est parfaite pour les robes d'été. Et cette saison, il semble qu'on préfère aux tons pastel des couleurs un peu plus soutenues, plus brillantes.

La toile imprimée n'est pas moins élégante que sa soeur unie, surtout qu'on s'ingénie à lui donner des motifs spirituels et gracieux.

ALLIAGES

Et puis, la belle toile d'Irlande a encore un autre avantage, c'est que si l'on peut l'employer seule, on peut aussi lui adjoindre, pour harmoniser, d'autres tissus, même les plus éloignés en apparence de sa texture. On a vu à New-York une robe-manteau de toile blanche et velours noir. Et son succès a été formidable.

Un autre couturier fait des ensembles de toile ; seulement, si la robe est d'une couleur, le manteau est d'un autre ton. Et c'est d'une très grande originalité.

Le violet, si beau sur la toile, est une des couleurs préférées d'un créateur de New-York. Il éclaire sa robe violette d'un empiècement d'un mauve très soutenu, qui est plutôt du violet pâle, plutôt couleur de paulownia que de violette.

Le noir et blanc sont toujours bons compagnons. Quand la robe est plus noire que blanche, on la porte avec un grand chapeau noir. Quand c'est l'inverse, les accessoires blancs prédominent.

Cette année, puisqu'elle est revenue sur le marché en aussi grande quantité qu'on le désire, la belle toile d'Irlande est un des tissus le plus aimé. Et les couturiers s'en servent avec autant de respect artistique que celui qu'ils porteraient aux tissus de vraie soie, qui sont, eux aussi, des revenants.

LES CHAPEAUX PRINTANIERS

Il ne sera pas question, au printemps, de nous passer de chapeau. Une femme qui sort en cheveux, eût-elle la plus jolie robe du monde et un manteau de grande maison, a l'air négligé. Et d'ailleurs, pourquoi ne porterait-on pas de chapeau ? Les derniers modèles sont charmants, chics, spirituels.

Et puis, on ne nous impose vraiment aucun modèle en particulier. Chacune de nous porte ce qui lui va, et cela aussi est une gloire. On voit de tout : des cloches, des canotiers, des bonnets, des turbans, de hauts chapeaux Directoire, sans compter les toujours adorables petites formes couvertes de fleurs, qui sont l'apanage des jeunes femmes et leur vont si bien.

Chacun de ces chapeaux a été conçu de façon à s'adapter à la nouvelle coupe de cheveux, courts et laissant la tête petite. On ne voit plus de ces longues chevelures, tombant mortes sur le dos, ni de ces édifices qu'on élevait, semble-t-il, jamais trop haut. La coiffure courte, en vagues ou en bouclettes, est jeune et charmante et d'un entretien facile.

Il faut constater aussi que les chapeaux ont une tendance très précise à être de plus en plus coiffants. J'entends par là qu'ils emboîtent la tête et ne se portent presque plus sur le sommet de la tête ou penchés de côté, ni sur le front. Les petites cloches laissent voir le front, mais couvrent les oreilles. Il est joli de les garnir d'une fleur. Les bretons et les canotiers aussi, lorsqu'ils sont de paille souple, se garnissent de fleurs, à moins qu'on ne préfère les draper d'un tissu léger, qui s'assortisse à l'écharpe que l'on porte au cou.

Le turban va bien aux personnes de haute taille et au visage calme. Le bonnet coiffe les petits visages chiffonnés, et les chapeaux de fleurs (pour qui j'ai un faible depuis longtemps, je l'avoue) présentent toutes les combinaisons que l'on veut. Toutefois, ils ont changé de forme. Ce ne sont plus les touffes de fleurs groupées sur une petite forme ovale, maintenue par un élastique, ce sont des couronnes, retombant sur le côté. C'est d'un effet saisissant. Et naturellement, quand l'été viendra, ce sera le tour des grands chapeaux de paille naturelle, garnis, eux aussi, de fleurs.

Parmi ces dernières, les préférées, cette année, sont les roses, aussi naturelles que possible, les violettes, le lilas, blanc ou mauve, le muguet, puis les bouquets de cerise, les épis de blé et les fleurs des champs.

Vous voyez que vous aurez le choix. Et dites-vous bien que tout chapeau qui vous ira bien et vous rendra plus jolie est à la mode. Portez-le et soyez-en fière.

UN GENRE PRATIQUE

Les jeunes femmes qui travaillent, tout comme celles qui restent à la maison et s'occupent de leurs enfants, aiment les ensembles pratiques et à plusieurs fins, qui leur permettent de faire plusieurs choses dans le courant d'une journée.

Ce sont des ensembles interchangeables, se composant d'une jaquette, d'un pantalon et d'un gilet sans manches, auquel on adjoint une blouse tailleur. Le matin, en se levant, pour faire ses commissions dans le quartier, la jeune femme passe le pantalon et la jaquette, qu'elle laisse vague. Elle peut aussi porter ce costume pour aller promener son bébé, dans sa voiturette.

Puis, l'après-midi, elle met la jupe et la jaquette de son ensemble et la voilà prête à sortir. La même blouse qu'elle avait le matin sous sa jaquette fait très bien l'affaire. Si elle est sportive, elle peut adjoindre au tout un pantalon dit "pedal-pusher", plus long que le short et moins long que le pantalon ordinaire, ou bien elle n'a qu'à relever le bord de son pantalon et en former les revers de son pantalon de sport.

On fera un pareil ensemble en toile, en gabardine, en cotonnade robuste, même, si l'on veut, en léger lainage. Quant à la couleur à choisir, c'est absolument matière de goût. C'est pratique et c'est la qualité que l'on recherche le plus volontiers . . .

JANIE

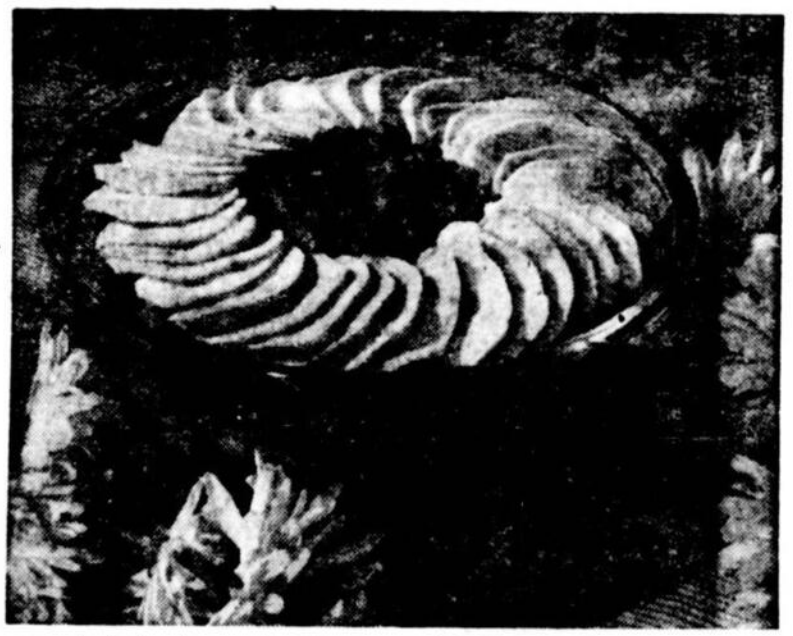


L'ensemble interchangeable est parfait, non seulement pour la ville, mais encore pour les vacances. On pourra le faire en gabardine, en toile, en fin lainage, et de la couleur que l'on préfère. L'ensemble se compose d'un costume tailleur, d'un pantalon et d'un gilet sans manches. Ces cinq pièces se portent d'une foule de façons différentes. C'est tout à fait ce qu'il faut à une jeune femme dont les occupations sont multiples.



Cette jolie robe est en toile noire et blanche. Elle peut être portée avec des accessoires noirs pour le printemps, avec un sac et des souliers blancs pour la belle saison. Les panneaux blancs affinent la silhouette et sont d'une très grande originalité.

Comment "bourrer" vos petits



Ce steak hambourgeois "à rebours" est une nouvelle manière d'économiser la viande et de satisfaire la demande de la famille pour des mets nourrissants. Faites deux pâtés de viande énormes et mettez une couche de farce au pain entre les deux. Recouvrez de tranches de pommes, et vous aurez un mets réellement savoureux et nourrissant.

Prenez de la viande hachée qui coûte peu. Assaisonnez de sel et de sauce Worcestershire, divisez en deux, et mettez-en un lit dans le fond d'un plat-casserole. Sur cette viande, mettez beaucoup de farce légère. Faites-la à l'ancienne mode, au pain — avec de l'oignon, de la graisse de rôti, du poivre fort et de la sauge. Ajoutez un peu de thym, si les enfants aiment les mets relevés. Et ajoutez-y de la sarriette au goût.

Couvrez avec le reste de la viande. Puis couronnez le tout de tranches de pommes recouvertes de miel pour donner de l'aspect et du goût. C'est savoureux, nourrissant et économique — un mets qui est sûr de plaire aux petits. Vous le faites ainsi :

Pâté de viande avec pommes

1½ livre de viande hachée, 1¾ cuillerée à thé de sel, 1½ cuillerée à thé de sauce Worcestershire, 4 tasses de mie de pain frais, bien tassée, 1½ cuillerée à thé d'oignon râpé, 2 cuillerées à soupe de graisse de rôti, ¾ de cuillerée à thé de sel, pincée de poivre, 2 pommes moyennes, pelées et coupées en tranches, beurre fondu, miel. — Combinez la viande, 1¾ cuillerée à thé de sel, et la sauce Worcestershire et mélangez bien. Séparez le mélange en deux parties. Mettez l'une d'elles dans un plat-casserole graissé. Combinez la mie de pain, l'oignon, la graisse, le sel et le poivre et mélangez bien. Mettez le mélange de pain sur le mélange de viande dans le plat-casserole. Mettez le reste de la viande sur le mélange de pain. Recouvrez la viande de tranches de pommes en couronne que vous badigeonnez de beurre fondu et arrosez de miel. Faites cuire une heure à four modéré (350°F.). Coupez en quartiers et servez avec une sauce chaude (8 portions).

Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de **25** *sous en écrivant lisiblement nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser le tout au "Petit Journal", Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.*



PATRON No 2417 — Un ravissant ensemble trois pièces pour une bambine. On le fera en velours ou en lainage, et c'est le costume idéal pour le printemps. L'ensemble se compose d'une robe sans manches, à large corselet, d'une blouse blanche et d'un boléro. Le patron No 2417 est établi pour les tailles: 2, 4, 6 et 8 ans. La taille 4 requiert 1⅜ verge de tissu de 54 pouces de largeur pour la robe et le boléro et 1⅜ verge de tissu de 35 pouces pour la blouse.



PATRON No 2470 — Nous allons bientôt entrer dans la période où les jolies blouses ont leur mot à dire. Il en faut avec les tailleurs et les ensembles, et vous ne trouverez pas plus chic et plus simple à faire que celle-ci, avec son empiècement en dents qui a tant de chic. Le patron No 2470 est établi pour les tailles 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans et 36, 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 requiert 1 ⅝ verge de tissu en 39 pouces de largeur.

PATRON No 2418 — Une autre jolie blouse, mais celle-là à basquine et présentant une encolure découpée en dents de feston et boutonnée en avant. C'est une blouse assez gracieuse pour être portée l'après-midi. Vous la porterez avec une jupe noire ou de couleurs. Le patron No 2418 est établi pour les tailles 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans et 36, 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 requiert 2 verges de tissu en 39 pouces de largeur.

Derrière le rideau de fer

Epuration des disques

Une nouvelle "commission d'épuration" qui a la tâche de contrôler l'industrie des disques et les maisons qui en vendent, vient d'augmenter le nombre des services qui font de la Russie "communiste" un paradis. Cette commission nouvellement créée, a déjà dû constater que "les symphonies nationales les plus importantes ainsi que les chants de combat essentiels" ne sont pas enregistrés ou ne sont pas demandés par la clientèle. "La clientèle" demande surtout des disques de jazz. C'est tout simplement honteux. L'indignation est grande au sein de la commission. Comment "le peuple le plus heureux sur la terre" peut-il se réjouir en écoutant une musique tellement dégénérée! Une musique créée en Amérique pervertie par l'impérialisme et les dollars! Toute cette colère nous rappelle un certain Hitler et ses apôtres culturels qui, eux aussi, ont voulu exterminer l'influence de la décadence étrangère dans le domaine musical; qui, eux aussi, ont mis le jazz américain à l'index pour le remplacer par le "Horst Wessel-Lied" et par la marche funèbre du "Crépuscule des Dieux". Le crépuscule des dieux a eu lieu. Hitler et son "Reich millénaire" sont morts. Mais ses doctrines sont propagées en Russie soviétique et communiste. Ne devrait-on pas plutôt dire fasciste?

* * *

Un décret de l'an 1836 pour les auditions radiophoniques

On applique depuis quelque temps aux auditions radiophoniques dans les cafés et restaurants de la Basse-Autriche, un décret de l'empereur Ferdinand "le Bon", datant de l'an 1836. Ce n'est pas une plaisanterie, on peut se documenter à ce sujet dans le "Journal officiel" de la Basse-Autriche. Le décret en question est consacré "à la surveillance par la police des acteurs, danseurs de corde, acrobates, musiciens, etc., ambulants". Dorénavant les postes récepteurs seront surveillés comme les artistes en question. On ne sait pas quel rond-de-cuir a découvert le décret dans les archives. Mais on sait que le nombre des postes a déjà fort diminué dans les cafés et restaurants parce que les propriétaires de ces établissements en ont assez des diverses taxes et des formulaires qu'ils ont dû remplir. Ce qui manque pourtant encore en Basse-Autriche, c'est la surveillance par la police des émissions radiophoniques qui constituent un grand danger pour la moralité et l'ordre publics.

Pour s'éviter la glacière

NEW-YORK — Dans le Maine, aux Etats-Unis, on n'enterre pas les morts quand le sol est gelé. Cette coutume locale ne plait pas à Mr. Scott Pillsbury, un vieillard de 87 ans. Il a profité du temps doux pour se rendre au cimetière et y creuser sa tombe lui-même. Il a expliqué qu'il pouvait mourir incessamment et qu'il n'admettait pas d'être mis au frigidaire jusqu'au printemps après son décès.

Savez-vous ce que vous dites?

Mots nouveaux, nés de la guerre

La guerre, comme tous les cataclysmes, engendre une bizarre progéniture linguistique qui s'apparente à toutes les langues qu'emploient les belligérants, et qui reste vivante, par suite, dans chacune d'elles. Nous avons décidé d'en citer quelques exemples.

Pourquoi dit-on: Un avion ou une bombe "robot"? — Que signifie le mot "blitzkrieg"?

—Bonjour! Avez-vous lu les journaux d'aujourd'hui? Il paraît que les Américains ont essayé un nouveau modèle d'avion-robot.

—J'ai lu cela, en effet. Le jour où la guerre éclatera, nous verrons un massacre mondial auprès duquel la "blitzkrieg" des Nazis était de l'enfantillage!

"Robot"... d'où vient ce terme bizarre? — Et "blitzkrieg", qui fait aujourd'hui partie du vocabulaire?

Voici les deux explications:



"Robot"... Ce mot signifie un automate si perfectionné qu'il peut accomplir le travail d'un homme. Il est curieux de noter qu'il vient d'une pièce de théâtre tchèque, dont l'auteur fut Karel Tchapek, mort à Prague en 1938. Cette pièce s'intitulait "Rossoms Universal Robots"; elle y montrait l'humanité menacée par l'empire même qu'elle exerce sur la matière .De nos jours, le mot "robot" s'applique à toute machine cpable de fonctionner sans le voisinage immédiat de l'homme.

X X X

"Blitzkrieg"... La traduction littérale de l'allemand est: "Guerre-éclair". Cette expression "guerre-éclair", que nous avons adoptée en grançais, n'existait pas avant l'année 1940; mais, au printemps de cette année-là, Hitler envahit l'Europe occidentale avec ses armées, où se combinaient les attaques foudroyantes, venues des escadrilles aériennes, et les déplacements rapides des divisions blindées. Une nouvelle forme de tactique militaire était née; avec elle, nous héritons d'un mot nouveau. Nous aurions pu nous passer de l'un et de l'autre.

Fernanden

Moisissures du linge blanc

Plongez pendant 1 heure la partie tachée dans une solution tiède, saturée de perborate de soude, puis passez à l'eau de javelle et rincez aussitôt à grande eau.

Brillant avenir réservé à un talent de chez nous

—Madame Lachance, mais c'est moi!

—Vous?

—Mais oui.

—Cela demande explication.

—Voici, la chance me poursuit, je devrais dire "me précède", depuis que j'ai chanté pour la première fois au programme **les Talents de chez nous.** Je m'y étais classée première, ce qui est très bien; mais ce qui est encore mieux, je me suis assuré un brillant avenir. Ça m'a tellement encouragée, ça m'a lancée.

En effet, Juliette Joyal en a eu de la chance, comme elle le disait si bien au cours d'un programme en chantant une chansonnette intitulée **Madame Lachance.**

Les Talents de chez nous la firent connaître, et depuis ce temps elle a rempli nombre d'engagements dans divers programmes radiophoniques.

—Dernièrement, dit-elle avec joie, j'ai chanté à un programme avec Mme Anna Malenfant et M. Lionel Daunais, lors des émissions spéciales à l'occasion de l'inauguration du nouveau transmetteur de Chicoutimi, mon pays. Quel honneur! J'en étais très heureuse.

—Avez-vous un conseil à donner aux jeunes musiciens?

—Un conseil? Mais je suis trop jeune dans le métier pour donner des conseils aux autres, je n'ai pas encore assez d'expérience. Mais il en est un que je puis donner avec certitude, c'est de se présenter au programme **les Talents de chez nous**; c'est là qu'est la pépinière d'artistes, réellement. Ça m'a porté bonheur.

Juliette Joyal est née à Kénogami, comté de Chicoutimi, dans la région du Lac-St-Jean, pays de Louis Hémon et de Maria Chapdelaine; elle est née un 27 septembre, d'un père originaire des Etats-Unis et d'une mère née au Lac-St-Jean.

C'est à Kénogami qu'elle fit ses premières classes, puis on confia son jeune talent aux Ursulines de Roberval. Ses succès scolaires étaient très prometteurs, aussi ces dernières lui conseillèrent de poursuivre ses études à Québec. Très encouragée, elle se présenta au couvent des Ursulines de Québec, où elle fut acceptée.

C'est à ce couvent qu'elle s'intéressa très sérieusement à la musique, mais...

"J'ai toujours chanté, dit-elle, j'étais hantée par la musique qui était mon rêve."

La mère de Juliette, excellente chanteuse elle aussi, s'est vite rendu compte des talents de sa fille et c'est aux côtés de sa mère que se formèrent son oreille et son goût pour la musique.

C'est une ursuline qui lui donna sa première leçon de chant. D'abord des cours collectifs, puis des cours privés. Elle fut ensuite confiée à Mlle Patricia Poitras, professeur bien connu à Québec, qui enseignait au couvent des Ursulines.

C'est à Chicoutimi, dans sa ville, que Juliette Joyal débuta à la radio, au poste CBJ, dans deux pièces dont elle se souviendra toujours des titres: **Prenez ma main et Tico-Tico,** dans un programme de "Price Brothers".

Le 11 mars dernier, elle faisait ses grands débuts montréalais et même dans toute la province, au programme **les Talents de chez nous,** alors qu'elle chantait **Comme c'est loin tout cela,** qui lui mérita la première place.

"J'étais très nerveuse, mais on fit en sorte de me mettre à l'aise, ce qui m'aida beaucoup. Tous ont été très gentils pour moi, très chics aussi. Je souhaite à toutes les débu-



Mlle Juliette Joyal

tantes d'être favorisées comme je l'ai été et par **Madame Lachance** comme je vous le disais tantôt, et surtout par **les Talents de chez nous.**

La semaine suivante, lorsque Juliette fut proclamée première, elle interpréta **le Petit Chaperon rouge.**

Juliette ne fait pas que de la musique, elle sait aussi organiser ses loisirs; et ces loisirs elle les consacre aux sports. D'abord à la natation, qui est un sport complet, très recommandé aux chanteurs, très utile aussi. L'hiver, c'est le ski...

Dans le ski, comme dans la musique, il y a des élans, des repos, des montées et des courbes gracieuses et le reste. Il y a de la mélodie dans les mouvements du ski, c'est un sport que j'aime beaucoup. Les joutes de hockey me sont aussi une distraction très plaisante.

—En spectatrice?

—Oui, je pense bien, en spectatrice!

Juliette Joyal est déjà très avancée, elle ira loin et pourtant elle ne fait que commencer.

Sa voix est d'abord très entraînante, puis communicative, stridente, un peu comme celle des "torch singers", et veloutée comme celle des spécialistes en lieder. On ne peut l'entendre sans battre la mesure, de la tête, du corps, des bras et du pied — ce qui est tout le contraire que de battre nonchalamment la semelle, — tellement elle est dans le mouvement et met tout le monde dans le mouvement.

Elle chante maintenant à des programmes réguliers, notamment au programme **Guinguette,** depuis huit semaines consécutives, sous la direction du chef d'orchestre André Durieux. Et ce qui est encore un encouragement et un honneur pour la jeune chanteuse, l'annonceur en chef de Radio-Canada, Miville Couture, est l'annonceur de ce programme et en partage l'activité avec Denis Drouin.

Juliette Joyal est donc entrée directement dans "la grande radio", sur les réseaux, avec des personnalités telles que Durieux, Couture, Marcel Henri, Drouin et le fameux orchestre que dirige André Durieux.

Cette jeune fille du Lac-St-Jean mérite des encouragements. Elle sait qu'elle n'a pas encore atteint son but en chantant à Montréal, car elle a de grandes ambitions. Elle monte dans l'échelle des valeurs radiophoniques. Elle fit un grand pas en atteignant "le palier" des **Talents de chez nous,** qui lui a servi à monter encore plus haut. Elle veut que son travail actuel lui serve aussi à atteindre des sommets plus élevés.

Nous ne doutons pas qu'elle réussisse, car elle a de la volonté et elle est entre bonnes mains.

Son étoile a été heureuse et avec elle on peut dire que "madame Lachance, c'est bien moi...", mais surtout à cause des **Talents de chez nous.**

A. P.

Pouvez-vous en faire autant?

Voici les réponses aux problèmes de la page 31 — **POINTS**

1—L'EXPERT. — **L'ouvrier de métier posera le premier lé d'un côté ou de l'autre de la fenêtre; cela de manière à poser le second lé sur la lisière du premier, afin de rendre presque invisible le raccordement des deux morceaux de papier-tenture. Car, la lumière entrant par la fenêtre ne projettera pas l'ombre de la lisière du premier lé sur le second.** (10 points) .....

2—FAUTEUIL SOMPTUEUX. — **Dagobert, roi des Francs.** (10 points) .....

3—REGARDEZ DE PRES. — **Au numéro 7, on aura reconnu M. Roger Baulu, populaire annonceur.** (10 points) .....

4—POUR LES SPORTIFS. — Accessoires: **(A) escrime; (b) hockey; (c) badminton; (d) tennis; (e) baseball; TEMPS: (a) boxe; (b) base-ball; (c) lutte; (d) hockey; (e) course à bicyclette; HEROS: (a) lutte; (b) course à pied; (c) hockey; (d) boxe; (e) base-ball.** (30 points) .....

5—L'ADDITION — **W ne peut être que le nombre 9; ainsi, le total de l'addition serait 2097.** (10 points) .....

6—INSCRIPTION CURIEUSE — **Il suffit de placer à la suite les unes des autres les rangées horizontales de lettres, après quoi on lira: "C'est ici la voie souterraine".** (10 pts) .....

7—LE GATEAU — **Vanille n'était pas nécessaire.** (20 pts) .....

VOTRE TOTAL: .....

RIEZ... SI VOUS LE VOULEZ



Si vous n'allez pas dans le sud cet hiver, pourquoi ne pas m'acheter une ampoule tropicale qui vous procurera de merveilleux bains de soleil! Cette ampoule peut même se fixer au lampadaire!





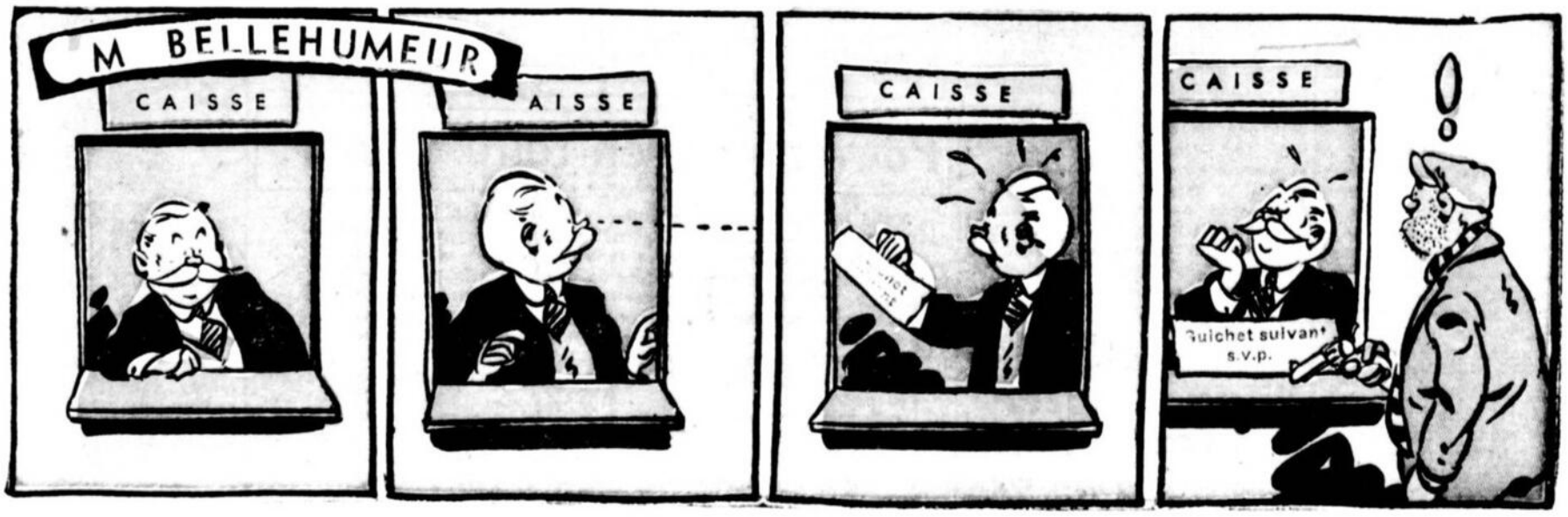
Ce sont-là les opinions du commanditaire de ce programme mais pas nécessairement celles de ceux qui utiliseront le produit annoncé!



C'est le briquet qu'il faut à votre mari si, le soir, il aime à passer tranquillement ses soirées à se griller des "marshmallows"!



Ce docteur-là ne m'énerve pas! La dernière fois que je l'ai vu il avait cette pose-là dans un catalogue et il portait des sous-vêtements d'hiver!



ELPHÈGE LABROUE

par DAVE BREGER

















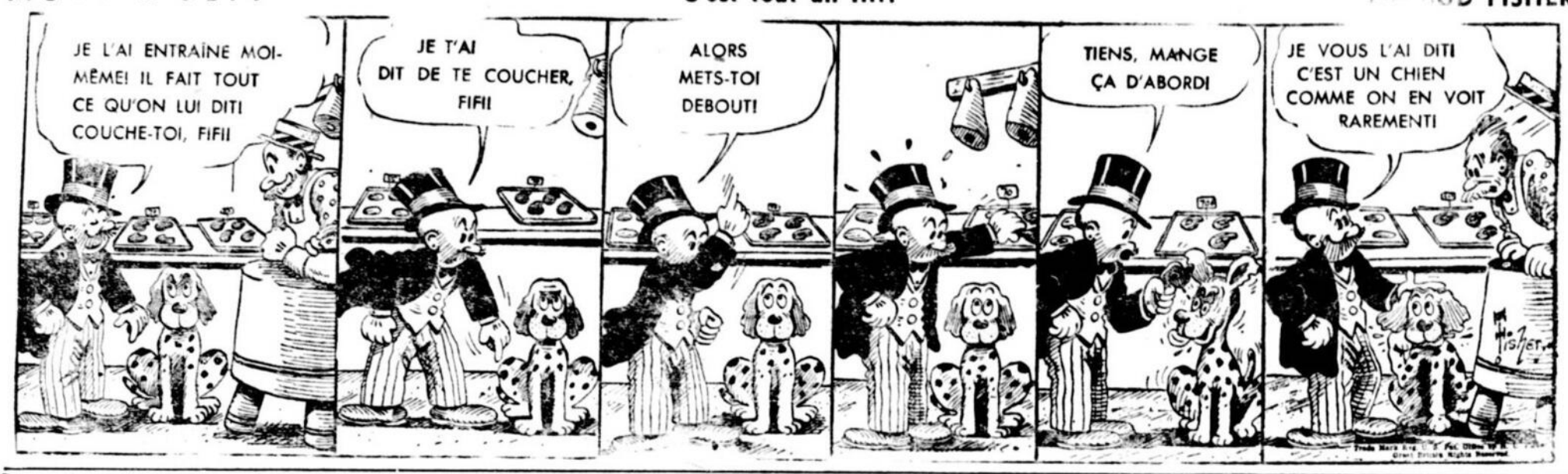




Copr. 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



MUTT & JEFF — C'est tout un fifi! — par BUD FISHER



Des nègres veulent évangéliser Chicago

CHICAGO. — L'évêque protestant de Chicago, Mgr Weller Conkling, a reçu un chèque de 22 dollars provenant du village de Kallakum, Sierra-Leone, Afrique-Occidentale anglaise. La lettre jointe au chèque explique que cette somme a été recueillie par souscription des indigènes pour aider les "missionnaires" à combattre les habitudes antichrétiennes et les méfaits de la civilisation parmi les habitants de Chicago.

PERDEZ... VOTRE EMBONPOINT
jusqu'à 7 lbs par semaine
AVEC LE RÉGIME MODEL

LE RÉGIME LE MOINS COÛTEUX!
Vous pouvez maigrir dès maintenant sans privations, drogues nocives, laxatifs ou exercices.



Le nouveau Régime Alimentaire Model ne consiste pas en une drogue amaigrissante. Simple comme 2 et 2 font 4. Vous aidera à perdre jusqu'à 7 lbs par semaine — autrement, argent remboursé! Si votre embonpoint provient d'une suralimentation, le Régime Alimentaire Model se fera sentir dès les premiers jours. (NON RECOMMANDÉ DANS LES CAS D'OBÉSITÉ GLANDULAIRE).

REINE DE BEAUTÉ GRÂCE À MODEL

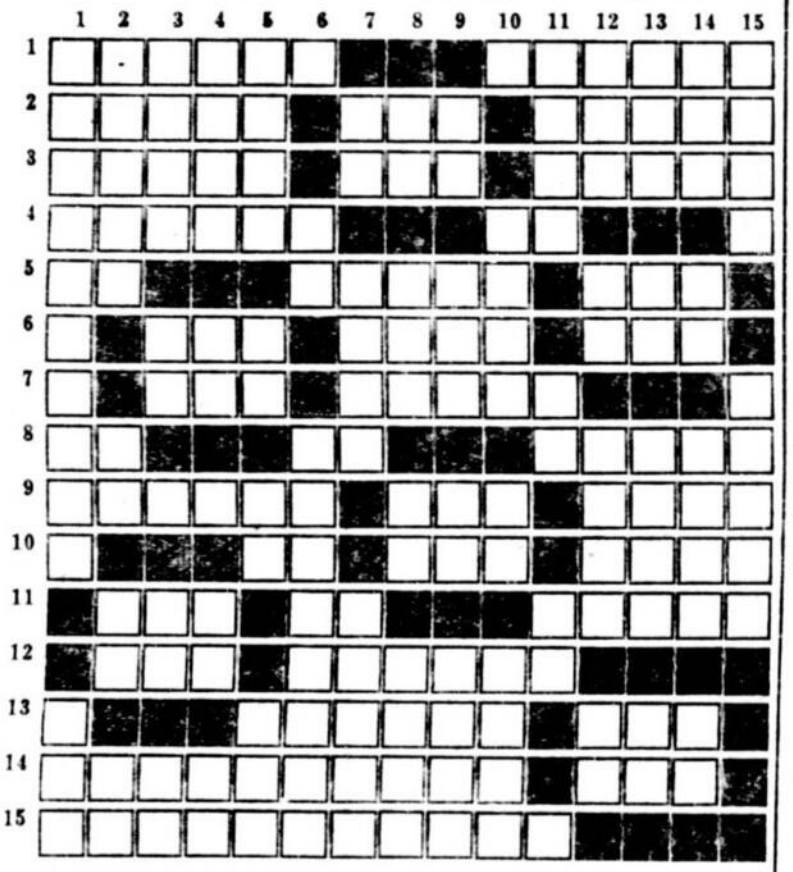


Noreen Noble, reine de beauté de l'ouest de l'Ontario en 1948, déclare: "Le Régime Alimentaire Model aide admirablement à maigrir et à amincir la silhouette. Je le recommande sans hésiter à toutes les femmes désireuses de perdre leur graisse superflue. Croyez-m'en, le Régime Alimentaire Model est vraiment efficace."

FAITES CET ESSAI DE 7 JOURS!
N'envoyez pas d'argent! Simplement vos nom et adresse sur carte postale ou lettre. En recevant votre paquet de Model, payez au facteur $2.50 plus affranchissement, ou adressez bon de poste de $2.50, affranchissement à nos frais. (Envoyez $4.00 pour paquet économique, grand format). Si non satisfaite, retournez ce qui reste de votre paquet et votre argent vous sera remboursé. Adressez votre commande immédiatement.

UNIVERSAL PHARMACAL PRODUCTS Ltd.
DEPT. MP3 WINDSOR, ONTARIO

Mots croisés du "Petit Journal" — No 63



HORIZONTALEMENT

1—Qui parle avec élégance. — Déprécie.
2—Liquide excrémentiel. — Affliction. — Petits maillets en bois.
3—Bâton rond pour battre le beurre. — Un des cantons suisses. — Cèdes à quelque chose.
4—Qui possède la suprême perfection. — Inflammation des synoviales du poignet.
5—Équerre. — Tambour. — Fraîchement salé.
6—Vaste amas d'eau salée. — Ne faire aucun cas. — Colère.
7—Mammifère solipède. — Conduits.
8—Préf. priv. — Adj. dém. — Nom scientifique de la luette.
9—Louer beaucoup. — Mordant. — Genre de mammifères cétacés.
10—Tellement. — Gendre de Mahomet. — Qui est à lui.
11—État de repos du moulin. — Fleuve côtier de France. — Langue de serpents.
12—Gros perroquet. — Qui manque de capacité.
13—Polis l'intérieur d'un tube. — Tranchant d'un instrument.
14—Sommeillera. — Mesure de surface agraire.
15—Atteindra.

VERTICALEMENT

1—Qui exprime le doute. — Eclat de voix.
2—Rescrit donné par le sultan de Constantinople. — Symbole chimique du sodium. — Déjà, certes. — Pr. indéf.
3—Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques. — La mienne. — Richesse (fig.) — Note de la gamme.
4—Greffa. — Dans. — Cela. — Dans: pipe.
5—Qui existe réellement. — Ile de l'Atlantique. — En les. — Atmosphère.
6—Conj. cop. — Crie mal à propos.
7—Mis en mouvement. — Pourvu d'une armature de métal. — Anneaux de fer.
8—Altesse Royale. — Pieux. — Interj. s'emploie pour exciter. — Nom que l'on donne aux dieux bienfaisants de la mythologie scandinave.
9—Mesure chinoise. — Ménera. — Lui. — Créateur.
10—Synonyme de fenouil. — Interj. de dédain. — Titre de l'empereur de Russie.
11—Emotion — Connaissance d'une chose. — Etui de métal.
12—Sorte de cabriolet. — Lettre de l'alphabet grec. — Dirigea son coup vers. — Note de musique.
13—Aie un air gai. — 1ère conj. — Associer. — Infinitif.
14—Riv. de l'Asie centrale. — Pr. dém. — Romance. — Article simple.
15—Crochet de fer en forme d'S. — Ici dedans.

SOLUTION NO 62

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	A	N	■	B	A	N	■	C	D	F	■	T	U	E
2	U	N	■	S	O	R	■	A	H	E	■	F	O	R	S
3	B	I	H	E	B	D	O	M	A	D	A	I	R	E	S
4	■	S	A	B	O	U	L	E	R	I	O	N	S	■	E
5	C	■	B	I	■	S	I	N	G	E	R	■	E	M	■
6	A	S	I	L	E	■	F	E	E	R	I	E	■	I	F
7	D	E	T	E	R	R	A	S	■	I	S	M	A	E	L
8	■	C	A	S	S	O	N	■	I	O	T	A	S	■	A
9	T	■	B	■	E	N	T	O	N	N	E	R	A	S	■
10	U	N	I	S	■	F	■	R	A	T	■	G	R	I	S
11	F	I	L	I	A	L	E	■	L	■	E	E	E	R	A
12	■	D	I	S	■	A	C	C	I	D	E	N	T	E	S
13	G	■	T	E	S	■	R	U	E	■	T	■	N	S	
14	L	I	E	■	A	J	O	I	N	T	E	■	R	E	E
15	U	R	■	A	M	E	U	T	E	E	■	D	U	■	R

LES COMÉDONS
disparaissent facilement par une méthode simple et efficace. Obtenez de toute pharmacie deux onces de poudre "peroxine" que vous mettez sur un linge imbibé d'eau chaude et appliquez sur les comédons, qui alors disparaîtront sûrement.

Douleurs Périodiques
Malaises Fiévreux
soulagés sûrement avec



95
ANTALGINE

PONOL
CONTRE LES POUX: Employez "PONOL" en vente partout
Dépôt: F.-R. LAROCHE
5240, boul. St-Laurent, Montréal

La méthode Ogino-Knaus
par JACQUES POYS
L'exposé le plus clair, le plus précis et le plus honnête (selon les lois de la morale) encore publié au pays sur la Méthode Ogino-Knaus
POUR ADULTES SEULEMENT
Toute personne mariée ou qui se destine au mariage doit lire ce livre
En vente à la Pharmacie Montréal, HA. 7251; Phcie Sarrazin Choquette, PL. 9622
En librairie: $1.00 — Par poste: $1.10
Procurez-vous également le
CALENDRIER DE LA FEMME
Pour l'application de la Méthode Ogino-Knaus
En librairie: $1.00 — Par poste: $1.10
EDITIONS NOSSIOP
Casier 27, Station B, Montréal, Dép. 5

BELLE POITRINE



VOTRE POITRINE est-elle plate ou trop grosse? Êtes-vous maigre de partout? Répondez à ces questions et nous vous indiquerons GRATUITEMENT ce qu'il faut faire pour corriger ces défauts et avoir une poitrine aux courbes gracieuses.
POILS FOLLETS
SUPPRIMÉS CHEZ-VOUS INSTANTANÉMENT
Grâce à la CIRE PILEX
Rapide - Certaine - Efficace
Sans douleur



Préférée dans 125 hôpitaux et institutions
TRAITEMENT COMPLET... 85¢
(Emballage et frais d'expédition 15¢ en plus)
Pour renseignements et commandes:
LABORATOIRES COQUETTE
294 Ste-Catherine O., Montréal, HA. 4877

La VIE peut commencer après 40 ANS, si..
Vers 40 ans, l'énergie diminue, mais l'expérience nous a appris à en dépenser moins. Les années à venir devraient être les plus heureuses. Elles le peuvent, si nous évitons les affections des reins et de la vessie—mal de dos, mal de tête, douleurs rhumatismales, lassitude, insomnie, apathie—qui attaquent souvent les gens vers la quarantaine. Depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé beaucoup de gens à garder leurs reins et leur vessie en bon état. Si vous approchez de la quarantaine ou si vous l'avez dépassée—pour votre santé et votre bonheur futur—prenez des Pilules Dodd's pour les Reins. 125F
Pilules Dodd's POUR LES REINS

A l'épreuve



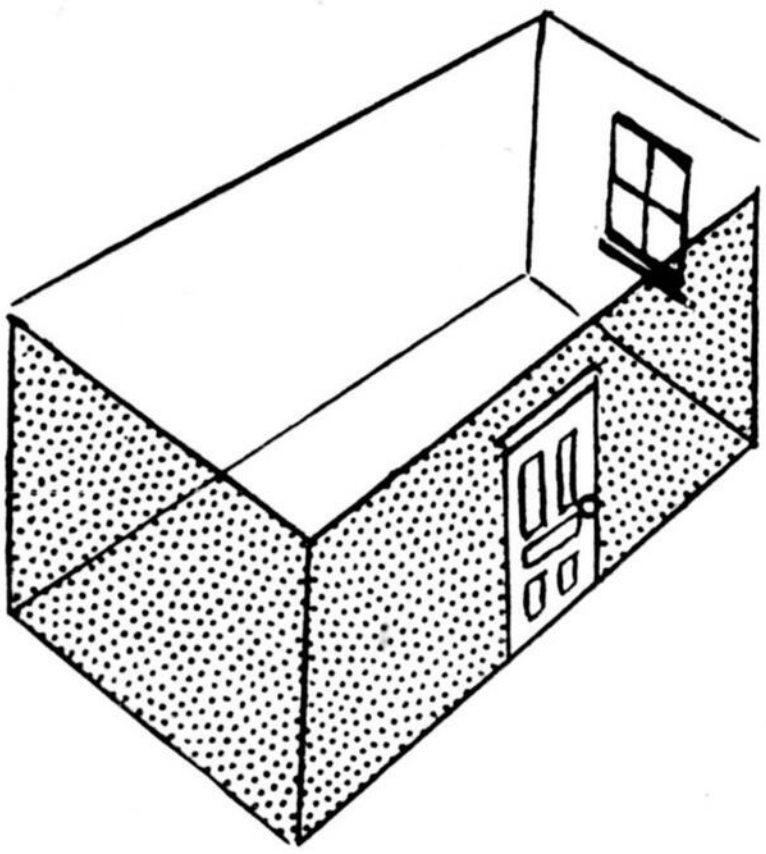
M. RODOLPHE MATHIEU

POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT?

(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)

Monsieur Rodolphe Mathieu, pianiste-compositeur, professeur, directeur de l'Institut canadien de Musique, nous a fait l'honneur de répondre le premier au questionnaire apparaissant dans cette page. Ce compatriote, qui fut le premier des boursiers (composition) de la province de Québec, en 1923, et étudia sous la direction de Vincent d'Indy, à Paris, a obtenu un total de 90 sur les 100 points possibles.

Pouvez-vous en faire autant? Voir les réponses en page 27.



1. L'expert

Tous les métiers ont leurs petits secrets que, seuls, les ouvriers d'expérience connaissent. Toutefois, parce qu'un grand nombre de ces trucs professionnels restent le moyen logique d'accomplir parfaitement la besogne, nous croyons intéressant de vous soumettre ce problème.

Notre dessin montre la pièce d'une maisonnette que doit tapisser un ouvrier expert. Si vous êtes du métier, vous n'éprouverez aucune difficulté à solutionner l'énigme. A moins que vous soyez un apprenti!

Donc, dites sur quel mur et à quel endroit, le maître-tapissier collera le premier lé du papier-tenture qui recouvrira ensuite toute la pièce? Pour bien dire, il y a bien deux endroits où peuvent se poser les premiers lés; mais ils sont si rapprochés l'un de l'autre que la question ne change guère.

Donc, donnez cet emplacement, ainsi que la raison de cette opération. (10 points)

4. Pour les sportifs

Connaissez-vous les sports? Alors, vous donnerez des preuves de votre "érudition", en disant de quel sport il s'agit dans chacune des phrases suivantes:

LES ACCESSOIRES

A.—Le bouton se détacha du fleuret et l'un des adversaires fut blessé.

B.—Il lança la rondelle dans le filet pour compter le second point.

C.—Le volant s'était accroché dans le filet.

D.—Courroucé, il jeta sa raquette sur le court.

E.—Il choisit son bâton avant de s'avancer au monticule.

LE TEMPS

A.—A la troisième ronde, le champion gagna par knock-out.

B.—C'est à la cinquième manche que furent frappés ces coups de circuit.

C.—Il remporta la seconde chute en onze minutes.

D.—Dès la première période, la joute apparut gagnée par les visiteurs.

E.—Le Tour de France se dispute chaque année.

LES HEROS

A.—Yvon Robert fut acclamé dès son entrée dans l'arène.

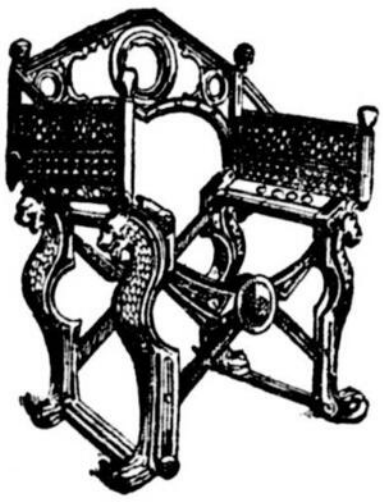
B.—Gérard Côté gagna le marathon de Boston à plusieurs reprises.

C.—Maurice Richard compta trois points dans cette joute.

D.—Gene Tunney fut le vainqueur de Jack Dempsey.

E.—Babe Ruth était l'idole des grands et des petits.

(2 points pour chaque réponse, avec total de 30)



2. Fauteuil somptueux

Voici la reproduction qu'a faite un artiste, du trône fabriqué d'or pur qui ne manqua sûrement pas de faire la joie d'un roi des Francs. On dit même que ce fauteuil fut l'oeuvre de saint Eloi. Aujourd'hui, ce meuble magnifique est précieusement conservé dans le Cabinet de France, à Paris. Sur le joyeux monarque qui jadis occupa ce fauteuil, il existe une chanson.

Après toutes ces explications, il devient facile de donner le nom de ce grand roi. Dites, comment s'appelait-il?

(10 points)

5. L'addition

Vrai, il n'est point nécessaire d'être mathématicien pour résoudre le problème que pose cette addition. Si vous exercez quelque peu vos méninges, vous trouverez le nombre que représente ici la lettre W.

```
  W W
W W W
W W W
-----
? ? W ?
```

Pour compter dix points, vous devez donner le total de cette addition.

6. L'inscription curieuse

Alors que les ouvriers démolissaient une maison du vieux Montréal, un historien découvrit cette inscription sur une planchette de bois. D'abord, l'homme de science fut intrigué. Mais, plus tard, il put lire facilement les mots écrits par l'ancien propriétaire.

```
CE
STIC
ILAVO
IESOUT
ERRA
INE
```

Quelle est l'inscription? (10 pts)



3. Regardez de près!

Voici les ressemblances de douze Montréalais.

Cette fois, notre petit jeu consiste à trouver le personnage qui serait le plus apprécié d'un auditoire radiophonique.

Décidément, votre choix se fera sur une personnalité des ondes canadiennes. A condition que vous puissiez reconnaître les traits de ce compatriote, pour les avoir déjà remarqués dans les studios, sur la rue, ou simplement dans une photographie.

Quel est ce roi du microphone? (10 points)



7. Le gâteau

Apparemment, Jeannot aime bien les gâteaux faits par sa grand'maman!

Toutefois, il n'est pas question ici du petiot et de son aïeule; puisque nous vous demandons de dire lequel des ingrédients suivants n'est pas nécessaire à la recette d'un gâteau au chocolat: sucre, chocolat, lait, graisse, oeufs, poudre à pâte, sel, vanille, farine.

Point n'est besoin d'être pâtissier pour découvrir ce qui n'était pas nécessaire à la réussite du gâteau au chocolat. (20 points)

Jimmy le Gaucho

RÉSUMÉ
JIMMY LE POI DU LASSO ET SON AMI ZIZIG SONT À LA RECHERCHE DES PEAUX ROUGES COMMANDÉS PAR OEIL DE PERDRIX ET LE TRAÎTRE FRANKIGNOL, QUI ONT RAVI DOLORÈS RAMIREZ. LES INDIENS ONT TENDU UN PIÈGE À NOS HÉROS.

PIED À TERRE ET AVANÇONS AVEC PRÉCAUTION.
JE ME CACHE DERRIÈRE MON TROMBLON.

JIMMY ! REGARDE ZIZIG !
C'EST LA SENORITA DOLORÈS.

OEIL DE PERDRIX VA ME PAYER ÇA.
IL Y A DU PEAU ROUGE DANS LA FORÊT, ATTENTION JE TIRE

BAOUM

QUEL COUP DE TONNERRE ! ILS EN ONT PRIS POUR LEUR GRADE.

MAIS OÙ EST ZIZIG !
HEU... HEU...

J'ÉTAIS RETOMBÉ DANS MON TROMBLON
TU N'EN FERAS JAMAIS D'AUTRES.

ET MAINTENANT VOLONS AU SECOURS DE DOLORÈS
LES PEAUX ROUGES SE SONT RÉFUGIÉS DERRIÈRE LA COLLINE.

MALÉDICTION
?

NOUS VOILÀ DANS DE BEAUX DRAPS
FICHU SITUATION !

ILS SE MOQUENT DE NOUS EN ATTENDANT DE NOUS ATTACHER AU POTEAU DE TORTURES

OH ! UNE IDÉE. TU VOIS CE COCOTIER ?

MAIS UN PEAU ROUGE SOURNOISEMENT S'EST APPROCHÉ ET COUPE LE LASSO

LES NOIX RETOMBENT SUR LES PEAUX ROUGES
AH AH .. AH !
C'EST À EN MOURIR DE RIRE !

UGH ... UGH ...
DAMNES VISAGES PÂLES.

ZIZIG A TROUVÉ UN MOYEN DE SORTIR DE LA FOSSE
MON TROMBLON EST RECHARGÉ NOUS ALLONS ÊTRE PROPULSÉS PAR RÉACTION
JE TIENS BON, VAS-Y !

BOUM

ILS ONT DÉTACHÉ DOLORÈS ET L'ONT EMMENÉE DANS LEUR FUITE
IL ME FAUT RÉCUPÉRER MON TROMBLON.

A SUIVRE